

Caritas in Veritate

Sur le développement
humain intégral dans
la charité et la vérité

GUIDE pour DISCUSSION
et ACTION

**Une publication de la Commission sur les affaires sociales
de l'Assemblée des évêques catholiques de l'Ontario**

Traduction par Albert Beaudry

Une production du:
Forum jésuite pour la foi sociale
et la justice
70 St. Mary Street
Toronto, Ontario M5S 1J3
416-927-7887

Publié par:
L'Assemblée des évêques catholiques
de l'Ontario
10 St. Mary Street, Suite 800
Toronto, Ontario M4Y 1P9
416-922-1423

Caritas in Veritate

Sur le développement humain intégral
dans la charité et la vérité

GUIDE pour DISCUSSION et ACTION

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Notes pour les animateurs/animatrices

Réunions:

1. Pourquoi Caritas in Veritate?
2. Tous et toutes dans le même bateau
3. Nous avons mondialisé le marché; comment le civiliser maintenant?
4. Le bénéfice net : trop plat pour une planète ronde,
trop mince pour le cœur humain
5. Le développement : l'art d'aimer son prochain intelligemment
6. Plus on a d'outils, plus il faut d'âme!
7. Faire la paix avec la nature :
un nouveau départ pour chacune et chacun de nous

Conclusion

Introduction

Le 29 juin 2009, le pape Benoît XVI publiait sa troisième grande encyclique. Elle a pour titre latin (ce sont les premiers mots du texte) *Caritas in Veritate* (L'amour dans la vérité) et porte sur le développement humain intégral dans la charité et la vérité.

C'est la première encyclique sociale du pape Benoît : elle s'adresse à tous les membres de l'Église et à « toutes les personnes de bonne volonté » dans le monde. Elle s'inscrit donc dans une solide tradition, inaugurée en 1891 par le pape Léon XIII. Celui-ci avait publié une lettre sévère (*Rerum Novarum*) pour dénoncer la misère et l'exploitation qui pesaient si injustement sur la classe ouvrière au moment où l'industrialisation était en plein essor sur le continent européen.



Dans un contexte très différent de l'économie mondiale (1967), le pape Paul VI a publié une lettre sur le développement économique international et sur la façon dont il pouvait servir au « développement humain intégral » des peuples du monde. *Populorum Progressio* (Le progrès des peuples) affirmait qu'il fallait maintenant aborder les questions de justice sociale dans un contexte global et aussi, bien sûr, à la lumière de l'Évangile.

Benoît XVI voit dans *Populorum Progressio* un grand texte d'enseignement moral et un important témoignage prophétique. Il en parle comme de « l'encyclique *Rerum Novarum* de l'époque contemporaine » et il reprend l'idée de Paul VI d'un « développement humain intégral » comme critère pour évaluer les forces économiques et technologiques de notre temps.

Mais cette nouvelle encyclique n'est pas une simple mise à jour. Le pape Benoît est un théologien et un philosophe éminent, et un chrétien animé par une foi ardente. Il va plus loin et plus en profondeur pour établir un cadre de vision spirituelle et de pensée philosophique. Après quoi, non content de dénoncer l'orgueil économique et technologique contemporain, il remet en cause certaines conceptions actuelles qui lui semblent étriquer notre approche de la raison, de l'amour et de l'âme humaine.

À l'intérieur de ce cadre, il analyse les enjeux économiques, écologiques, interculturels, pro-vie et les problèmes de justice sociale – et il nous invite tous et toutes à les réexaminer à la lumière de l'amour créateur et rédempteur de Dieu, amour que nous rencontrons dans la vie et l'évangile de Jésus Christ. Il nous lance aussi le défi de l'espérance : car l'énergie de l'amour de Dieu, qui opère dans les esprits et les cœurs humains ouverts à la grâce de Dieu, peut transformer les forces turbulentes de la mondialisation, et ce, pour nous acheminer vers l'unité de l'humanité dans la « cité de Dieu », vers une « civilisation animée par l'amour ».

Ne vous laissez pas abuser par le mot latin « *caritas* » dans le titre ou par le sens très étroit qu'a pris le mot « charité » en français courant. Dans cette lettre, les mots « charité » et « amour » sont interchangeable. Ce à quoi ils renvoient tous deux, c'est l'amour infini, universel, créateur, rédempteur et sanctificateur qui est l'énergie même de Dieu. La grâce en fait aussi notre amour : Dieu implante son amour inextinguible dans le cœur humain pour que nous puissions agir dans le monde avec un amour qui dépasse tout le mal qu'on pourrait y rencontrer.

Bref, il s'agit là d'une lettre « missionnaire » aussi importante qu'emballante. Mais elle n'est pas de lecture facile ! Avant de s'attaquer à ce texte, nous aurons besoin pour la plupart d'un outil qui nous y introduise.

C'est pourquoi les évêques catholiques de l'Ontario ont demandé au Forum jésuite pour la foi sociale et la justice de préparer un guide pour l'étude et l'action sur *Caritas in Veritate*. Ils espèrent ainsi aider bon nombre de gens à découvrir et à s'approprier cette encyclique monumentale – dans les paroisses, les écoles, les syndicats, les associations professionnelles, les milieux d'affaires, les ONG -- ou tout simplement dans la cuisine ou au salon avec des amis qui décident de se réunir pour se pencher sur le sujet.

Il s'agit bien d'une « trousse d'initiation ». Pas d'une étude complète, d'une recherche critique ou analytique. On essaie simplement, avec des mots de tous les jours, de donner une idée de la portée biblique et pratique des grands thèmes de l'encyclique et des questions qu'elle aborde. Et parce que cette encyclique est une lettre sur le monde réel et la façon de le changer, nous espérons que vos échanges déboucheront aussi sur l'action – l'action que vous-mêmes, votre groupe ou votre mouvement pourriez entreprendre au quotidien.

Sans cesser d'admirer les énormes possibilités humaines qui s'offrent à notre civilisation survoltée, nombreux sont ceux qui s'inquiètent des orientations que prend le monde d'aujourd'hui. Plusieurs partagent déjà certaines des questions, des inquiétudes et des espoirs du pape Benoît. Certains sont déjà passés à l'action – les uns à l'échelle internationale, d'autres sur un plan plus personnel avec de petits groupes dont l'importance n'a rien à voir avec la taille.

La théologie porte sur la vie. L'Évangile de Jésus Christ traite de changement réel, d'un vrai nouveau départ. Les deux Testaments de l'Écriture racontent comment le Dieu d'amour fait appel à des êtres humains ordinaires pour lancer avec eux une « coentreprise » : un projet conjoint susceptible d'irradier le monde réel de courants d'amour divin/humain. Dieu continue d'appeler de la sorte : sans relâche, plein d'espoir.

Pour aborder *Caritas in Veritate*

Chacun aura sa façon de lire la lettre du pape Benoît. Certains la liront du début à la fin; d'autres préféreront en avaler une bouchée à la fois. En lisant, vous allez trouver d'autres grands thèmes et d'autres enjeux que ceux que nous abordons dans cette « trousse d'initiation ».

Les chiffres entre parenthèses dans le Guide (5) renvoient aux numéros des paragraphes de *Caritas in Veritate*. Lisez ces passages en consultant le Guide pour mieux saisir les idées du pape Benoît.

L'encyclique est disponible en format de poche à la **Conférence des évêques catholiques du Canada** à 6,95 \$ l'unité (+ taxes et frais de poste); il y a des rabais à partir de 10 exemplaires.

Vous pouvez commander par téléphone au 1-800-769-1147; par la poste aux Éditions de la CECC, 2500, prom. Don-Reid, Ottawa, Ontario K1H 2J2; par courriel: publi@cccb.ca; ou en ligne www.cccbpublications.ca.

Le texte se trouve également sur le site Web du Vatican :
www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate_fr.html

Chacune, chacun peut participer à une coentreprise du genre. Tout ce qu'il y a à faire, c'est d'entendre l'appel à l'action que Dieu nous envoie doucement : d'habitude tout près de nous, dans notre vie concrète. Aussi chacune des réunions de cette série de rencontres propose-t-elle des pistes pour l'action, des moyens de vous associer à une initiative courageuse déjà en marche quelque part dans le monde.

La meilleure façon d'aborder la richesse et la complexité de la lettre du pape, c'est avec d'autres, en petit groupe. Grâce à Internet, vous pourrez consulter directement les projets de changement cités en exemple dans les ressources. Peut-être vous sentirez-vous appelés à en appuyer un ou même à y participer.

Puissent vos réunions d'étude vous rapprocher dans la confiance et l'amitié. Que l'Esprit de Dieu, qui n'inspire pas seulement les papes mais aussi les saints les plus inattendus, soit avec vous qui cherchez à devenir des chrétiens plus responsables au cœur de notre village global agité.



Notes pour les animateurs/animatrices

Ce Guide a été conçu pour des petits groupes de discussion (5-8 personnes). Nous vous invitons à l'utiliser en paroisse, à l'université, à l'école secondaire, au syndicat ou dans divers milieux d'affaires ou professionnels.

L'animateur, l'animatrice a un rôle crucial. On suppose qu'il aura déjà une certaine expérience de l'enseignement social catholique et des enjeux dont traitent *Caritas in Veritate* et le Guide.

Nous vous recommandons de préparer chaque réunion en suivant les étapes que voici:

1. Les réflexions de ce Guide sont censées avoir été lues par tous les participants avant chaque réunion. Demandez aux membres de votre groupe de lire la réflexion/présentation, en prenant le temps de regarder les renvois à *Caritas in Veritate*. Les chiffres entre parenthèses désignent les paragraphes de l'encyclique où le pape Benoît développe un point particulier.
2. L'animateur doit être au fait des ressources suggérées pour chaque réunion. Elles se trouvent soit à la fin de la réflexion soit à la conclusion du texte de l'encadré.
3. Prévoyez environ une heure et demie pour la réunion.
4. L'animateur souhaite la bienvenue aux participants et commence par une courte prière.
5. Ouvrez la première réunion en demandant à chacun des membres du groupe de prendre deux ou trois minutes pour se présenter. Histoire de développer la confiance mutuelle. Privilégiez l'histoire personnelle plutôt que le statut professionnel (ce qu'ils font). On peut leur demander, par exemple, de citer un événement marquant de leur vie.
6. L'écoute est essentielle à la discussion en groupe. En limitant les interventions à deux ou trois minutes, vous préserverez le mouvement de l'échange. On recommande de faire un tour de table : chacun parle à son tour mais peut passer son tour s'il le souhaite.
7. Avant chaque tour de table, demandez une ou deux minutes de silence pour permettre aux participants de ramasser leurs idées. Cela favorisera la réflexion et le partage plutôt que la discussion et le débat.
8. Vous trouverez à la fin de chaque chapitre des questions pour chaque tour de table.
9. L'animateur veillera à ce que l'échange commence et se termine à temps, lira les questions et favorisera le plus possible la participation.
10. Terminez en convenant de la date et de l'heure de la prochaine réunion, avant de faire une courte prière.

RÉUNION 1 : Pourquoi Caritas in Veritate?

Si on y pense un peu, il est quand même étonnant qu'à 83 ans, et au moment où les journaux du monde entier lui disent que son Église est en crise et qu'il devrait intervenir rapidement, le pape Benoît XVI publie une encyclique, non pas sur les problèmes de l'Église, mais sur les grandes possibilités et les défis urgents de notre monde. De tout notre monde. Qui comprend chacune et chacun de nous.

Pourquoi ?

Il y a maintenant un peu plus d'un siècle que les papes écrivent ce genre de lettres passionnées et bien pesées, depuis que Léon XIII a publié *Rerum Novarum* en 1891. Le pape Benoît rappelle avec force que ces « encycliques sociales » sont un élément essentiel de l'enseignement catholique. En rédigeant celle-ci, il célèbre d'une manière spéciale la lettre de Paul VI en 1967 : *Populorum Progressio*. Ce texte plein d'espérance présentait une vision du développement international non seulement en termes de développement économique mais comme *développement humain intégral* : interpellation adressée à la conscience de chacun et voie nécessaire vers la paix mondiale.

On peut donc dire que ce genre de lettre au monde relève de la tâche de Benoît XVI, qu'elle fait partie du ministère pontifical à l'heure d'aujourd'hui. Mais il y a peut-être une autre raison, plus importante, qui en explique la parution à ce moment-ci.

Il se peut, comme le pape y insiste, que notre monde soit maintenant à la croisée des chemins.

Ce qu'on a appelé la Guerre froide est terminé. Le monde n'est plus prisonnier de l'opposition de deux blocs gigantesques qui pourraient déclencher un conflit planétaire. Aujourd'hui, la force que nous appelons « la mondialisation » nous fait entrer en interaction économique et technologique avec des gens de tous les continents presque chaque fois que nous mangeons un repas, que nous entrons dans un magasin, que nous prenons un cachet ou que nous utilisons Internet. Tout le monde est devenu mon « prochain » plus concrètement que jamais.

La mondialisation est un fait massif de la vie contemporaine. Porteur de dangers et de déviations, d'oppression et d'inégalité. Elle accroît le risque d'une pollution planétaire. Elle affaiblit nos anciens mécanismes de défense – l'État-nation, par exemple.

Mais la mondialisation est aussi riche de nouvelles possibilités d'entraide, d'échange et d'apprentissage à l'échelle mondiale.

Le pape Benoît, comme Jean-Paul II avant lui, pense que la fin des Deux Blocs appelle « **une nouvelle réflexion globale sur le développement.** » (23) Il estime aussi qu'il nous faut de nouvelles formes de gouvernance pour affronter des problèmes qui font fi des frontières nationales, sous l'impulsion de la mondialisation économique.

Nous devons « **nous donner de nouvelles règles et à trouver de nouvelles formes d'engagement, à miser sur les expériences positives et à rejeter celles qui sont négatives. La crise devient ainsi une occasion de discernement et elle met en capacité d'élaborer de nouveaux projets.** » (21)

Le développement est une réalité. Le pape fait remarquer que, dans certaines régions du monde, la croissance économique « **a tiré de la misère des milliards de personnes** » (21), mais qu'elle a souvent été brutalement injuste, grossièrement inéquitable et que sa mise en œuvre inconsidérée met en danger la biosphère, l'environnement naturel dont dépend la vie elle-même. Nous avons besoin de développement – le pape Benoît parle même d'une « **vocation humaine au développement** » – mais il nous faut le réaliser dans la justice.



Dans un passage de sa longue lettre, le pape Benoît décrit ainsi la situation actuelle:

« Il faut reconnaître que ... le développement économique a été et continue d'être obéré par des déséquilibres et par des problèmes dramatiques, mis encore davantage en relief par l'actuelle situation de crise. Celle-ci nous met sans délai face à des choix qui sont toujours plus étroitement liés au destin même de l'homme... »

« Les forces techniques employées, les échanges planétaires, les effets délétères sur l'économie réelle d'une activité financière mal utilisée et, qui plus est, spéculative, les énormes flux migratoires, ... l'exploitation anarchique des ressources de la terre, nous conduisent aujourd'hui à réfléchir sur les mesures nécessaires pour résoudre des problèmes qui... ont un impact décisif sur le bien présent et futur de l'humanité. »

« Les aspects de la crise et de ses solutions... sont toujours plus liés les uns aux autres. Ils requièrent des efforts renouvelés de compréhension globale et une nouvelle synthèse humaniste. La complexité et la gravité de la situation économique actuelle nous préoccupent à juste titre, mais nous devons assumer avec réalisme, confiance et espérance les nouvelles responsabilités auxquelles nous appelle la situation d'un monde qui a besoin de se renouveler en profondeur au niveau culturel et de redécouvrir les valeurs de fond sur lesquelles construire un avenir meilleur. » (21)

Ainsi la lettre a-t-elle été écrite en partie pour réagir à la crise d'incertitude qui affecte présentement l'économie mondiale. Mais c'est autre chose qui alimente la passion du pape Benoît. Il lui fallait écrire ce texte *parce que Dieu prend à cœur l'état du monde.*

Dieu se soucie – plus que le militant le plus ardent – du développement intégral authentique de chaque être humain et de chaque collectivité humaine. Dieu se soucie du développement international comme de bons parents s'inquiètent de la santé, de la croissance et de l'éducation de leurs enfants – car c'est ce que nous sommes, nous les humains : la famille bien-aimée de Dieu. Tous. Chacune et chacun de nous.

Moses Coady

Dans les années 1920, la vie était très dure en Nouvelle-Écosse à cause de la crise des pêcheries, des mines et de l'agriculture. Deux prêtres charismatiques allaient ranimer l'espoir des mineurs, des bûcherons et des pêcheurs : les cousins Moses Coady et Jimmy Tompkins.

Moses Coady disait qu'on pouvait libérer les gens de la pauvreté grâce à l'éducation des adultes. « Que devraient faire les gens pour redonner vie à cette communauté, demandait-il, et à quoi devraient-ils penser pour se donner les moyens de le faire? »

Le Dr Coady et ses adjoints appliquaient une stratégie pratique d'étude/action qui partait des besoins économiques immédiats de la population. On montra aux gens comment mettre sur pied une coopérative d'épargne, d'abord minuscule, qui allait grandir avec la confiance des gens. On les incitait à travailler ensemble car on entrevoyait ce que pourrait faire la coopération fondée sur la confiance mutuelle. Les gens devaient avoir le sens de l'honneur et rembourser leurs emprunts le plus tôt possible. Les participants virent bien ce que pouvait rapporter ce genre de collaboration. « Il n'y a rien que les gens ne puissent faire s'ils se mettent ensemble », disait Coady.

Suivirent des coopératives d'habitation et d'autres encore. La formation de cercles d'étude où se développait l'action coopérative par un travail constant de questionnement, de débat et d'apprentissage donna naissance au *Mouvement d'Antigonish*, qui se répandit et fut imité un peu partout. Dans les années 1940, il acquit une réputation internationale: militants et éducateurs vinrent étudier le modèle d'Antigonish sur place. En 1959, on y fondait l'Institut international Coady.

Moses Coady mourut cette année-là. Le mouvement qu'il créa pour combler le fossé entre riches et pauvres vit toujours en Nouvelle-Écosse et à travers le monde.

Voir antigonishreads.ca sur Moses Coady. Pour l'Institut Coady: www.coady.stfx.ca.

Dieu est amour. Dieu a fait des êtres humains des créatures qui peuvent, plus que nous n'arrivons à le comprendre, refléter l'amour et la sagesse de Dieu en prenant soin les uns des autres et de toute la vie sur terre. Puisque nous avons saboté ce projet par le refus que les chrétiens appellent « le péché originel », Dieu s'est fait l'un de nous en Jésus Christ pour nous ouvrir un chemin à suivre ensemble en vue de restaurer la vie que nous avons abîmée. Dieu nous fait cadeau de la raison et il ennoblit la raison par la foi pour que nous puissions voir comment transformer les situations qui portent la blessure du péché.

Plus important encore, *Dieu nous donne l'amour*, c'est-à-dire le courage et l'énergie de nous engager sur la voie que l'intelligence et la foi éclairent pour nous. L'amour et la vérité des choses vont de pair. L'amour n'est pas qu'un sentiment agréable. C'est le seul fondement d'une bonne politique et d'un droit utile. L'amour *pense*, l'amour *sait* et comprend sans délai. Dans l'amour, avec la grâce de Dieu, nous autres humains pouvons guérir le monde que nous avons défiguré, pas à pas, avec patience et de manière réfléchie.

Évidemment, le mot « charité » dans la lettre du pape (employé indifféremment avec le mot « amour » pour traduire le terme latin *caritas*) évoque le grand mystère transformateur de l'amour divin implanté dans le cœur humain pour la vie et la rédemption du monde. Il ne se limite assurément pas au sens juridique d'un don fait à un projet valable ou à des gens dans le besoin.

Aussi est-ce l'affaire de l'Église, et l'affaire de chacune et chacun de nous, d'affronter de manière responsable les problèmes qui se posent ici et maintenant à un monde globalisé. Ce mandat nous vient de l'amour de Dieu. Il s'agit d'obéir à l'appel de Dieu; c'est une affaire de sainteté: de sainteté pour le monde entier, de sainteté pour notre temps. Nous sommes faits pour ça.

Voici les premiers mots de *Caritas in Veritate*: **L'amour dans la vérité (*Caritas in veritate*), dont Jésus s'est fait le témoin dans sa vie terrestre et surtout par sa mort et sa résurrection, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière. L'amour – « *caritas* » – est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix.** (1)

Nous sommes « **faits pour le don** ». (34) L'amour est notre vocation. Il doit se retrouver non seulement dans nos foyers et nos amitiés mais au sein de bien plus vastes « **réseaux d'amour** ». (5) L'amour a sa place dans la vie publique et intellectuelle du monde entier. Et c'est à nous qu'il revient de l'y implanter et de l'y nourrir.

Le premier et le plus ancien commandement, c'est: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.* (Luc 10, 27, à partir de Deutéronome 6, 5)

La lettre du pape Benoît traite de la façon d'aimer Dieu « **de tout son esprit** » afin de comprendre comment aimer son prochain à la grandeur du monde comme l'exige notre époque. Le monde a besoin de nous, qui sommes créés pour aimer, afin de trouver les façons dont chacune et chacun de nous peuvent contribuer à « **donner forme d'unité et de paix à la cité des hommes, et d'en faire, en quelque sorte, la préfiguration anticipée de la cité sans frontières de Dieu** ». (7)



Ressources

- a) D^r Moses Coady. *Maîtres de leur propre destin*. (1939) à antigonishreads.ca. Voir aussi les biographies suivantes: Jim Lotz, *The humble giant: Moses Coady, Canada's rural revolutionary*, Ottawa, Novalis, 2005; Jim Lotz et Michael Welton, *Father Jimmy: the life and times of Father Jimmy Tompkins*, Wreck Cove, NS, Breton Books, 1997.
- b) Ched Myers. *The Biblical Vision of Sabbath Economics*, Washington, DC, Tell the Word Press, 2001. Aussi disponible à www.chedmyers.org/catalog/sabbath-economics.
Ce petit livre comprend sept études sur les perspectives bibliques du rêve de Dieu: il y a assez de biens pour tout le monde. Son approche consiste à « lire la Bible dans une perspective économique afin de pouvoir lire l'économie dans une perspective biblique ».
- c) E.F. Schumacher. *Small is beautiful: economics as if people mattered: 25 years later ... with commentaries*. Point Roberts, Wash., Hartley & Marks Publishers, 1999. Voir aussi Robin Broad et John Cavanagh. *Development redefined: how the market met its match*. Boulder, CO, Paradigm Publishers, 2009.
- d) *All you need is love?* (2009) Open Space: une publication du Forum jésuite pour la foi sociale et la justice www.jesuitforum.ca/sites/default/files/fr.OpenSpace4.pdf Cette publication contient une vue d'ensemble de l'encyclique sociale, Caritas in Veritate.

Questions pour l'échange

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappés en lisant « Pourquoi Caritas in Veritate »?
- 2) « Il s'agit d'obéir à l'appel de Dieu; c'est une affaire de sainteté: de sainteté pour le monde entier, de sainteté pour notre temps. »
Moses Coady est un exemple de « sainteté pour le monde entier ». Auriez-vous d'autres exemples, soit de personnages historiques, soit de personnes que vous connaissez?
- 3) Dans votre propre vie, comment votre travail, votre famille, vos études, vos autres engagements vous donnent-ils l'occasion d'« affronter de manière responsable les problèmes qui se posent ici et maintenant à un monde globalisé » ?
- 4) Quelles autres questions ou quelles actions vous sont venues à l'esprit en réfléchissant sur le contenu de cette réunion?

RÉUNION 2 : Tous et toutes dans le même bateau

Dans la longue lettre *Caritas in Veritate*, cette idée revient constamment sous une forme ou l'autre: en se mondialisant, la société fait de nous des voisins mais pas des frères et sœurs.

Nous avons de plus en plus d'impacts immédiats les uns sur les autres à l'échelle internationale mais pas nécessairement un souci plus profond les uns des autres. Franchir cette étape dépend de la grâce de Dieu, mais c'est toute une étape! Maintenant que la technologie et l'économie nous ont branchés et reliés étroitement à la grandeur du globe, Dieu nous appelle à accepter et à aimer l'ensemble du genre humain comme notre famille, sous Son regard. Il nous faut donc penser ainsi, planifier en conséquence, concevoir des institutions, des lois et des coutumes qui préviennent l'exploitation et qui opèrent comme « **des réseaux d'amour** ». (5)

Ce n'est pas là simplement un sentiment ou une idée. C'est une tâche immense et complexe qui requiert les efforts de chacune et chacun de nous. La mondialisation nous invite, chrétiens et autres serviteurs de Dieu que nous sommes, à la sainteté mondiale. Aujourd'hui, nos façons de penser les relations économiques, le droit international, la protection des migrants, la technologie responsable et le soin de l'environnement sont les façons globales – les façons « institutionnelles » -- qui nous font grandir dans notre vocation à l'amour. (7)

Il y a très longtemps que Dieu nous incite peu à peu à cet amour global, sans frontières. Et nous avons résisté, nous avons trouvé cela pénible, depuis le tout début, comme nous le voyons dans le livre de la Genèse et le récit de Caïn et Abel.

Cet appel à se soucier du bien commun est un thème qui parcourt toutes les Écritures hébraïques puis, sans rupture de continuité, les Évangiles. Il arrive, dans les Évangiles, qu'on sente qu'une onde de choc vient frapper les disciples quand Jésus signale l'une ou l'autre des innombrables conséquences pratiques de cet appel à aimer tout le monde.

On en a un exemple dans le célèbre récit où l'on nourrit cinq mille personnes qui se sont présentées sans invitation à une charmante petite retraite que goûtaient les disciples avec Jésus « dans un endroit désert » (Luc 9, 12). Jésus et les apôtres étaient fatigués et ils avaient besoin d'un peu de repos. Mais quand la foule est arrivée avec ses besoins, Jésus l'a accueillie et s'est mis à l'enseigner. L'heure avançait mais personne ne s'en allait.

Les Douze alors, en hommes pratiques, ont dit à Jésus quelque chose comme : « Arrête, s'il te plaît. Nous avons faim. Ils ont faim. Dis-leur de s'en aller et d'aller manger quelque chose, qu'on puisse se reposer. »

Mais Jésus leur a répondu en somme : « S'ils ont faim, c'est notre problème. Qu'avez-vous à leur offrir? » Les disciples n'en revenaient pas. *Notre* problème? Six mois de salaire ne suffiraient pas à payer un sandwich à chacun. Que veux-tu que nous fassions? Trouver une épicerie au bout du monde?

La solution a commencé à petite échelle. Jésus a demandé à ses amis de voir les provisions qu'ils avaient sous la main et de les partager. Ils l'ont fait. Et le miracle s'est produit. Tout le monde a mangé à sa faim.

Les disciples n'auraient pas dû s'étonner à ce point. Dans les Écritures qu'ils connaissaient depuis toujours, on n'en finit plus de répéter que les vraies ressources économiques – la terre, la nourriture, le travail, l'argent, le savoir – sont censées être employées de manière que tout le monde en bénéficie dans la communauté.

Votre famille a une ferme et les récoltes sont mûres? La première chose à faire, c'est d'organiser une grande fête pour la collectivité, en invitant tout spécialement ceux qui n'ont pas de terre à eux, comme « le lévite et l'étranger qui est chez toi » -- et, bien sûr, les veuves et les orphelins « qu'ils aient de quoi se rassasier dans vos villes » (Lisez Deutéronome 26,1-12, vous verrez.)

Vous avez de l'argent dont votre famille n'a pas besoin tout de suite? Prêtez-en à quelqu'un qui est dans le besoin – sans intérêts. « Tu ne donneras pas d'argent pour en tirer du profit ni de la nourriture pour en percevoir des intérêts. Je suis Yahvé ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte pour te donner le pays de Canaan, pour être ton Dieu. » (Lévitique, 25, 37)

De toutes sortes de façons, les Israélites pieux avaient appris que l'économie bénie de Dieu en est une d'alliance, car Dieu est un Dieu d'alliance. L'abondance est une grâce – une dimension du *shalom* – mais c'est une grâce donnée à toute la communauté, pas aux seuls propriétaires. Et cela n'arrive pas tout seul, comme la marée montante qui soulève tous les bateaux. La nouvelle richesse, en fait, crée souvent une nouvelle pauvreté, des fossés plus larges, de nouvelles exclusions. L'abondance ne devient une bénédiction que du fait des commandements de Dieu, qui sont très pragmatiques et qui insistent sur le partage.

Tommy Douglas, le grand Canadien

En 2004, un concours pancanadien a choisi Tommy Douglas comme le plus grand Canadien de l'histoire.

À 10 ans, il avait été hospitalisé suite aux complications d'une infection osseuse. Ses parents n'avaient pas l'argent pour payer un spécialiste; on leur dit qu'il faudrait amputer la jambe du petit. Un chirurgien invité offrit alors d'opérer gratuitement si ses étudiants pouvaient assister à l'intervention. Cette expérience devait inspirer à Douglas le rêve de rendre les soins de santé accessibles à tous: « Il me semblait qu'un enfant n'avait pas à devoir sa jambe ou sa vie à l'argent de ses parents pour amener à son chevet un chirurgien compétent ... J'en suis venu à croire... que les gens devraient pouvoir obtenir des services de santé, quelle que soit leur capacité de payer. »

Ministre baptiste, Tommy Douglas devint premier ministre de la Saskatchewan en 1944 à la tête du parti CCF (*Cooperative Commonwealth Federation*) provincial.

En avril 1959, Douglas annonça que son gouvernement lancerait dans la province un programme d'assurance-maladie universel et obligatoire. Le Collège des médecins et chirurgiens s'opposa et, en 1961, il y eut une dure grève des médecins. Mais Tommy Douglas fit la preuve qu'il était possible de mettre sur pied et de financer un système universel de soins médicaux.

Quand la loi entra en vigueur en 1962, les primes étaient de 12\$ par année par personne ou de 24\$ par famille. La population de la Saskatchewan allait payer collectivement pour les malades et chacun pourrait compter qu'une maladie grave dans la famille ne la condamnerait plus inéluctablement à la faillite.

Pour en savoir plus, aller à www.tommydouglas.ca.

Lire l'Exode et le Deutéronome en remarquant comment fonctionnait l'économie de la Terre promise quand le peuple respectait l'alliance, c'est découvrir avec stupéfaction combien de lois religieuses de l'Israël ancien régulaient le partage économique.

Et lire *Caritas in Veritate*, c'est découvrir à quel point le « magistère social » de l'Église catholique se soucie de l'économie mondiale contemporaine et tient à ce qu'elle se développe en vue de la justice sociale mondiale.

Avec une gouvernance avisée sur les plans local et international, et une « culture de communion », l'économie mondiale peut soutenir de bien des façons « **le développement humain intégral de toute la personne et de chaque personne.** » Et c'est ce qui importe à Dieu.



Dans le monde occidental, depuis Adam Smith, les adeptes du capitalisme ont eu tendance à souligner que la croissance économique est le fruit de l'intérêt individuel et non de la solidarité. À l'inverse, l'économie décrite dans la révélation divine – et dans la pensée sociale catholique – est affaire de solidarité. (Heureusement, les citoyens et les États occidentaux n'ont pas toujours suivi la doctrine de Smith et ils ont mis au point des merveilles de souci de l'autre – comme l'impôt progressif, l'école gratuite ou le système public de santé, pour ne citer que quelques exemples!)

La solidarité, dit *Caritas in Veritate*, « **signifie avant tout se sentir tous responsables de tous.** » (38)

Responsables de 'TOUS' ???

L'Israël biblique estimait que « tous » désignait avant tout les autres Israélites: les autres héritiers de l'alliance avec le Dieu d'Israël. Les peuples à l'extérieur de l'alliance devaient être traités avec justice, sans doute, il ne fallait pas les exploiter. Mais comme il s'agissait d'ennemis potentiels, vous pouviez garder vos distances.

Vous pouviez, par exemple, leur prêter de l'argent à intérêt. Ils n'étaient pas « nous ».

Caritas in Veritate souligne qu'à l'époque de la mondialisation, « tous » veut dire *tout le monde*. Le monde entier est devenu « nous ». Il faut faire un effort, revoir attentivement nos façons de penser et de planifier, pour être à la hauteur de cette « vie de famille » potentielle aux dimensions de l'humanité.

Comment allons-nous gérer les ressources hydriques en pensant à tout le monde? (43) Comment allons-nous offrir de l'énergie non seulement à ceux qui ont le plus gros pouvoir d'achat mais aussi aux pays et aux peuples pauvres? (49) Comment allons-nous régir les médias pour qu'ils ne rejettent pas les cultures minoritaires dans l'insignifiance et qu'ils n'écrasent pas les pousses délicates de sagesse traditionnelle? (73) Comment assurer la supervision internationale des transactions financières en vue du bien commun et non au service d'un profit unilatéral à court terme? (45) Comment apprendre à vivre de façon à reconnaître et à respecter les limites et les rythmes de l'environnement naturel? (48-51)

La lettre est truffée de questions difficiles comme celles-là. Mais elle déborde aussi de confiance car les êtres humains ont ce qu'il faut pour composer avec les enjeux globaux : avec respect, justice et compassion. Dieu nous a donné ce qu'il faut.

Si nous dégageons assez d'espace pour que la vérité puisse se faire entendre dans l'arène publique, si nous aidons la vie politique à se concentrer sur sa tâche qui est de protéger le bien commun, si nous saisissons toutes les occasions de promouvoir une « **civilisation de l'amour** » -- nous sommes sur la bonne voie.



Ressources

- a) Conférence des évêques d'Angleterre et du Pays de Galles. *Choosing the Common Good*. 2010. à www.catholicchurch.org.uk/Catholic-Church/Publications/choosing_the_common_good
Choosing the Common Good formule quelques principes et valeurs nécessaires à la construction d'une société civile juste. Les évêques d'Angleterre et du Pays de Galles y présentent les grands thèmes de l'enseignement social catholique en soulignant que « le bien commun désigne ce qui appartient à tous du fait qu'ils font tous partie de l'humanité »
- b) **L'eau pour tous.** Une question de justice. www.devp.org
La campagne d'éducation 2010-2011 de l'Organisation catholique canadienne pour le Développement et la Paix met l'accent sur les mouvements sociaux qui défendent l'eau comme droit humain fondamental
- c) Maude Barlow. **“Toward an Understanding of the Commons”** in *Our Water Commons*. p. 6-9. www.canadians.org/water/publications/water_commons/index.html.
Maude Barlow nous aide à comprendre comment l'ancienne notion de *commons* [commune, patrimoine naturel, terrain communal, biens communs...] peut nous aider à travailler à un mode de vie où soit respectée la dignité de toutes les personnes. « L'atmosphère et les océans, les langues et la culture, les stocks de savoir et de sagesse humaine, les systèmes informels de soutien et d'entraide communautaire, la paix et le silence que nous recherchons, les assises communes de la vie – autant d'aspects et de dimensions des *commons*. »
- d) Jubilee South / Jubileo Sur à www.jubileesouth.org
Jubilee South est un exemple étonnant de la façon dont un réseau de citoyens ordinaires peut travailler à promouvoir un ordre social plus juste. Le groupe a commencé à travailler dans le cadre de l'Année du jubilé pour faire radier la dette du tiers-monde, jugée immorale et illégitime. Son but aujourd'hui est de « construire un nouvel ordre économique mondial, axé sur les gens, équitable, juste envers les femmes, durable et démocratique ».

Questions pour l'échange

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappés en lisant « Tous et toutes dans le même bateau »
- 2) En payant vos impôts, songez-vous que vous servez le bien commun et que vous pratiquez la « sainteté globale ». Pourquoi ? Ou pourquoi pas?
- 3) « **Dans une société en voie de mondialisation, le bien commun et l'engagement en sa faveur ne peuvent pas ne pas assumer les dimensions de la famille humaine tout entière... au point de donner forme d'unité et de paix à la cité des hommes.** » (7)
Comment pouvez-vous, votre famille, votre paroisse, votre école, votre milieu de travail, « donner forme d'unité et de paix à la cité des hommes » ?
- 4) Quelles sont les autres questions ou les actions qui vous sont venues à l'esprit en réfléchissant au contenu de cette réunion?

RÉUNION 3 : Nous avons mondialisé le marché; comment le civiliser maintenant?

Depuis plusieurs générations, une joute de souque à la corde se poursuit dans l'arène publique mondiale. D'un côté, il y a l'énergie de l'entreprise « privée » avec sa vision, son initiative et sa bonne vieille cupidité, en quête d'occasions pour créer de la richesse. De l'autre, il y a la réaction de la « société civile » (y compris les églises) qui ne cessent de répéter : « la richesse doit être partagée ! Faites de la place au bien commun ! » Chaque génération enregistre des victoires et des défaites pour le camp du partage de la richesse. L'arène principale de ce combat a longtemps été l'État-nation. Mais l'enjeu est désormais vraiment mondial, et nous en faisons tous partie.

Un des aspects les plus impressionnants de la lettre du pape Benoît, c'est le sentiment d'urgence au sujet des nouvelles possibilités – positives et négatives – qu'offre la période historique que nous vivons maintenant. *Caritas in Veritate* est en effervescence, consciente qu'il y a de nouveaux dangers mais aussi de nouvelles opportunités, à tous les niveaux de notre vie ensemble.

Les placements et le commerce peuvent maintenant franchir les océans au clic d'une souris grâce à une technologie étonnante. Ce contexte d'ouverture a provoqué une ample croissance économique. On « a tiré de la misère des milliards de personnes » (21) dans certains pays. Mais, laissée à elle-même, cette ouverture est terriblement injuste. Le fossé entre le monde riche et le monde pauvre s'est encore élargi. Et à l'intérieur de nombreux pays (dont le Canada), l'écart économique et social se creuse entre les « gagnants » et les « perdants » au jeu actuel du changement économique accéléré.

Partout, des gens découvrent dans l'angoisse qu'ils peuvent perdre leur gagne-pain du jour au lendemain du fait de décideurs qu'ils n'ont jamais rencontrés. La grande mêlée mondiale fait qu'il est maintenant difficile aux gens ordinaires (et à leurs gouvernements) de planifier une vie de famille stable et féconde.

Depuis plusieurs générations, on a confié aux États nationaux des responsabilités décisives pour certains aspects du bien commun comme la protection des travailleurs, la réglementation des conditions de production et l'octroi à tous les citoyens de services d'une importance cruciale (telle l'éducation) en fonction des besoins plutôt que du pouvoir d'achat. Aujourd'hui, les États nationaux sont en concurrence entre eux pour attirer et garder les investisseurs étrangers – en fait, tous les investisseurs – et les emplois qu'ils génèrent.

Les dirigeants des grandes sociétés parcourent le monde en quête de conditions susceptibles de réduire leurs coûts de production et de maximiser leur liberté d'action. D'où une pression à la baisse sur les salaires et les avantages sociaux, et sur les programmes de sécurité sociale dans les pays qui en ont. Ce qui tend à récompenser les États qui proposent une main-d'œuvre bon marché, peu de protection aux travailleurs, des syndicats complaisants (voire pas de syndicats) et qui n'offrent pas de programmes sociaux, payés en partie par les taxes d'affaires.



Eh bien, dit Benoît XVI, le temps est venu de rappeler au niveau international que le marché appartient à tous, selon leur pleine dignité et égalité humaine, et qu'il ne doit pas devenir « le lieu de la domination du fort sur le faible » (36).

« L'invitation de la doctrine sociale de l'Église à susciter des associations de travailleurs pour la défense de leurs droits, insiste-t-il, est donc aujourd'hui plus pertinente encore qu'hier, ceci afin de donner avant tout une réponse immédiate et clairvoyante à l'urgence d'instaurer de nouvelles synergies sur le plan international comme sur le plan local. » (25)

C'est l'occasion pour nous de développer « **de nouvelles formes de gouvernance internationale** » capables de fournir certaines des normes de protection et de surveillance que les États ont adoptées avec le temps, ou qu'ils n'ont peut-être pas encore adoptées. Le pape Benoît ajoute que l'aide internationale devrait viser à « **soutenir la consolidation de systèmes constitutionnels, juridiques, administratifs dans les pays qui ne jouissent pas encore pleinement de ces biens** ». (41) Les États-nations pauvres peuvent avoir besoin d'aide pour se doter des outils qui assureront l'équilibre entre le commerce et les besoins humains de leur propre société.



Mais les États-nations ne peuvent tout faire. Le pape a bien conscience de l'équilibre délicat qu'exige une bonne gouvernance internationale. Le principe de solidarité (nous formons une seule communauté humaine) doit toujours être relié au principe de subsidiarité (les gens doivent pouvoir être responsables de leurs actions et de leurs communautés selon leur propre culture).

« **La mondialisation réclame certainement une autorité... cependant cette autorité devra être exercée de manière subsidiaire et polyarchique pour, d'une part, ne pas porter atteinte à la liberté et, d'autre part, être concrètement efficace** » (57, 58).

Le commerce équitable: relier consommateurs et producteurs

Après avoir travaillé à l'étranger et avoir observé directement comment nos systèmes commerciaux exploitent les producteurs de denrées que nous achetons dans nos épiceries, Éric Sauvé et deux amis ont lancé la coopérative *La Siembra* en 1990.

Ils ont commencé avec du chocolat chaud, du sucre et du cacao, à partir d'une cuisine communautaire à la *First United Church* d'Ottawa. Ils ont choisi le label *Cocoa Camino* et ont été les premiers en Amérique du Nord à importer officiellement du cacao et du sucre certifiés équitables.

La Siembra (« la semence » en espagnol) s'est donné une structure démocratique, participative et transparente, à l'exemple des ses partenaires producteurs. Elle estime que le modèle de la coop est essentiel à une économie durable. Membres et propriétaires de la coop, les employés participent démocratiquement à son administration : les pratiques de commerce équitable peuvent susciter de meilleures collectivités pour les producteurs et les consommateurs.

Les membres de la coopérative *La Siembra* défendent un modèle de commerce équitable fondé sur une économie de solidarité sociale.

Pour en savoir plus:
www.cocoacamino.com

Le monde des affaires doit lui-même faire un gros effort de justice sociale. La sous-traitance à l'étranger ne doit pas être interdite sans plus car ces investissements peuvent être bons pour un pays plus pauvre. Mais la délocalisation éloigne les conseils d'administration à des années-lumière des travailleurs. Elle affaiblit le sens des responsabilités qu'une entreprise doit avoir à l'égard de ses travailleurs, de ses fournisseurs, de l'environnement et de l'ensemble de la société, dit le pape. (40)

Les investisseurs sont un peu comme des bombardiers en altitude: très efficaces mais si haut qu'ils ne voient pas les tragédies humaines qu'ils provoquent.

Le pape Benoît signale que le combat pour la responsabilité sociale peut compter sur des alliés à l'intérieur des entreprises : « **de nombreux managers se rendent compte toujours davantage des liens profonds de leur entreprise avec le territoire ou avec les territoires où elle opère** » – mais ces personnes ont besoin de l'appui de chacun d'entre nous, à titre de citoyens, de consommateurs, d'investisseurs, de législateurs et de défenseurs quotidiens d'une conscience sociale globale. (40)

Nous devrions nous lier d'amitié avec les chefs d'entreprises locales, nationales ou internationales qui se sont montrés sensibles aux problèmes éthiques et sociaux.

Des mouvements nés de la passion de quelques militants peuvent aujourd'hui rejoindre des millions de personnes grâce à Internet et aux médias. Pensez à la façon dont Développement et Paix soutient des militants qui promeuvent la justice dans des dizaines de pays. De nouveaux exemples de solidarité mondiale naissent chaque année. N'est-ce pas là une façon nouvelle de faire naître ces « **réseaux de l'amour** » dont le pape fait l'éloge dans sa lettre? (5).

Les citoyens ordinaires doivent maintenant cultiver une conscience vraiment globale. Les occasions d'action responsable ne se comptent plus. Nous pouvons développer l'éducation des consommateurs de manière que plus de gens arrêtent d'acheter les produits

d'entreprises qui sont néfastes aux personnes ou à l'environnement, pour acheter plutôt des entreprises qui respectent le milieu où elles se trouvent. Nous pouvons soutenir le « commerce équitable ». Nous pouvons appuyer les syndicats qui trouvent des façons d'épauler leurs homologues dans des pays plus pauvres et dans des contextes plus difficiles. (64)

Nous pouvons promouvoir des façons de « mondialiser » des modèles de taxation pour que les ressources fiscales répondent aux besoins urgents d'États-nations plus pauvres. Et, comme les missionnaires l'ont toujours fait, quelques-uns peuvent aller sur place répondre à des besoins en travaillant au coude à coude avec des frères et sœurs qui luttent pour arracher leur collectivité à la détresse.

Les problèmes sont horribles. Mais jamais auparavant autant de gens ordinaires n'ont eu la possibilité de s'employer activement à trouver des solutions locales et mondiales!

Caritas in Veritate ne se lasse pas de nous encourager : Dieu nous a faits pour ce genre d'amour et de responsabilité! Non, nous ne pouvons pas faire ça tout seuls mais Dieu est là pour nous donner l'énergie et la sagesse.

« L'unité du genre humain, communion fraternelle dépassant toutes divisions, naît de l'appel formulé par la parole du Dieu-Amour. » (34)

Et ce Dieu-Amour travaille à abattre les frontières par la grâce qu'il nous donne à vous, à moi, et à nos enfants!



Ressources

- a) John Dillon. « **La taxe sur les transactions financières : le temps est venu** »
Analyse stratégique de KAIROS, n° 24, mai 2010.
<http://www.kairoscanada.org/fileadmin/fe/files/PDF/Publications/PBP24-FTT.pdf>
Voir aussi *Caritas in Veritate*, paragraphes 65 à 67.

Voir aussi le document suivant utilisé pour le papier de Kairos mentionné ci-dessus:
www.tuac.org/fr/public/e-docs/00/00/06/7C/document_doc.phtml#a

Cette idée novatrice suggère d'imposer une taxe minimale sur chaque transaction réalisée sur le marché financier, tel l'achat de devises ou d'obligations, afin de financer des programmes contre les changements climatiques et la pauvreté, et de faire en sorte que les institutions financières défraient leur juste part des coûts de la crise économique mondiale -- une façon simple de civiliser un marché vorace, disent ses défenseurs.

- b) **Transfair Canada** à www.transfair.ca/fr
Ten Thousand Villages à www.tenthousandvillages.ca/ .

L'idée du « commerce équitable » est née dans les années 1980 quand quelques personnes se sont inquiétées des retombées des accords de libre-échange sur les petits producteurs de café en Amérique latine. Elles ont lancé de petits projets pour que les consommateurs du Nord achètent leur café à des prix qui soient justes pour les producteurs, quitte à payer un peu plus que le prix de vente des grandes chaînes d'alimentation. Aujourd'hui on peut trouver des produits équitables dans toutes les régions du Canada et dans plusieurs pays du monde.

- c) **Les Objectifs de Développement du Millénaire (ODM)** à www.undp.org/french/mdg.
Voir aussi la **CIDSE** à www.cidse.org/index.aspx?&LangType=1036 La CIDSE est un regroupement international d'agences de développement catholiques, dont Développement et Paix. Ses champs d'intervention : les ressources pour le développement, la justice climatique, l'alimentation, l'agriculture et le commerce durable, et les affaires et les droits humains.

Croyez-le ou non, en septembre 2000, les 192 États membres des Nations Unies ont ratifié les huit Objectifs de Développement du Millénaire et une série de résultats à atteindre d'ici 2015. Parmi ces objectifs on trouve la réduction de la pauvreté extrême et de la faim, l'éducation primaire pour tous, l'amélioration de la santé maternelle, la protection de l'environnement et la mise sur pied d'un partenariat global pour le développement.

- d) Wayne Ellwood, *The no-nonsense guide to globalization*, 2^e édition, Toronto, New Internationalist Publications / Between the Lines, 2006.

L'édition révisée de cet ouvrage respecté examine les grands enjeux nés de la mondialisation : la concurrence pour les ressources énergétiques, la dette et les crises économiques, les liens entre la « guerre au terrorisme », le commerce des armes et la privatisation. Le dernier chapitre examine les solutions alternatives de la société civile à mondialisation des grandes sociétés, par exemple le Forum social mondial et la campagne « Abolissons la pauvreté ».

- e) **No Sweat Uniforms**. Un certain nombre de conseils scolaires catholiques de l'Ontario se sont regroupés pour s'assurer que les uniformes et les équipements de travail soient produits dans le respect de l'éthique. Voir <http://en.maquilasolidarity.org/resources/nosweat/schoolpolicies>

Questions pour l'échange

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappés à la lecture de « **Nous avons mondialisé le marché; comment le civiliser maintenant?** »
- 2) « Dans une économie mondialisée, des groupes du Nord et du Sud doivent travailler ensemble pour soutenir l'emploi dans la dignité, des salaires et des conditions de travail équitables, des lieux de travail et des collectivités salubres. » (Maquila Solidarity Network à <http://en.maquilasolidarity.org>.)

MSN soutient l'*Ethical Trading Action Group*, coalition d'organismes religieux, syndicaux et non gouvernementaux qui défendent dans le monde du travail des pratiques fondées sur les normes internationales. En font partie les Travailleurs canadiens de l'automobile, le Congrès du travail du Canada, le SCFP, la Fédération des enseignantes-enseignants des écoles secondaires de l'Ontario et le Fonds humanitaire des Métallos.

Pourquoi est-il si important que les travailleurs et leurs syndicats du Nord global travaillent avec leurs homologues dans le Sud pour obtenir des pratiques de travail équitables?

- 3) Dans notre monde globalisé, croyez-vous que ça changerait quelque chose si vous décidiez d'utiliser et de promouvoir, chez vous ou à la paroisse, le café, le thé, le sucre et les céréales équitables?
- 4) Quelles sont les autres questions ou les actions qui vous sont venues à l'esprit en réfléchissant au contenu de cette réunion?

RÉUNION 4 : Le bénéfice net : trop plat pour une planète ronde, trop mince pour le cœur humain

Depuis que le pape Léon XIII a publié en 1891 l'encyclique *Rerum Novarum*, qui dénonçait "la misère et l'exploitation imméritées des classes laborieuses", l'enseignement officiel de l'Église catholique n'a jamais semblé trop favorable au monde des affaires. Favorable à la propriété, oui, à certains égards. Favorable au travail, certainement. Mais bien loin du genre d'idéologie capitaliste que défendent encore certains milieux qui continuent de voir dans la recherche du plus grand profit une sorte d'énergie sacrée qu'on ne saurait freiner parce que tout ce qu'il peut y avoir de bien en émane nécessairement et se diffuse par égouttement.

Caritas in Veritate défend avec enthousiasme l'esprit d'entreprise et les affaires mais à condition de veiller à laisser beaucoup de place au cœur et à l'âme de chacun. Le pape Benoît nous fait remarquer que le sens des affaires peut inclure, à sa base même, la générosité, la mutualité et la spontanéité qui peuvent faire du travail une des grandes joies de la vie humaine communautaire.

Nombreux dans le monde occidental sont ceux qui continuent de croire à une doctrine vieille de plusieurs siècles sur le primat du profit. Les affaires ne sont les affaires, selon cette doctrine, que si on soumet tout au bénéfice net. C'est la responsabilité absolue du chef d'entreprise de maximiser le rendement de ses investissements ou de ceux des actionnaires.

Le pape Benoît structure tout le troisième chapitre de *Caritas in Veritate* de manière à montrer que ce principe n'a rien d'absolu et qu'il n'a rien d'une « loi naturelle ». Il faut aménager un espace « à l'intérieur du marché », dans le cadre normal du monde du travail, de la planification et du placement, pour l'activité économique qu'exercent ceux et celles qui n'obéissent pas à la logique du pur profit. Pour citer l'encyclique,

« La vie économique doit être comprise comme une réalité à plusieurs dimensions:

en chacune d'elles, à divers degrés et selon des modalités spécifiques, l'aspect de la réciprocité fraternelle doit être présent. À l'époque de la mondialisation, l'activité économique ne peut faire abstraction de la gratuité, qui répand et alimente la solidarité et la responsabilité pour la justice et pour le bien commun auprès de ses différents sujets et acteurs. » (38)

Le mot de « gratuité » n'est pas très fréquent dans la langue de tous les jours mais, dans l'encyclique, il désigne un geste posé « comme si on faisait un cadeau ». Il évoque l'idée de générosité et la joie de donner. Il suppose aussi la liberté d'action, une vraie spontanéité.

Le pape Benoît souligne que la société ne fonctionne pas très bien si l'esprit de gratuité n'est pas encouragé, goûté, pris au sérieux. Sur le plan théologique, *Caritas in Veritate* intervient dans un débat qui prend de plus en plus d'ampleur au Canada (et ailleurs) quant à la façon de légaliser et de réglementer « l'entreprise sociale », c'est-à-dire des organisations lancées pour fournir un bien public nécessaire mais qui assurent leur survie au moyen d'activités rentables soigneusement réglementées.

L'idée d'une entreprise dont le premier objectif est d'aider des défavorisés à se tailler une place sur le marché ou d'aider toute une collectivité à demeurer viable en temps de crise n'est pas vraiment neuve.

Le mouvement coopératif, les caisses populaires, la Commission canadienne du blé en sont autant d'exemples ici au Canada. En fait, si nous connaissions mieux l'histoire d'entreprises familiales « normales », nous verrions que le désir passionné de venir en aide à la collectivité locale a toujours nourri l'esprit d'entreprise. Le groupe Me-to-We, né de l'organisme de bienfaisance ontarien Enfants entraide, n'est qu'un exemple proche de nous.

Ainsi donc, sans être une idée neuve, une économie d'amour du prochain est une idée dont l'heure est venue, ou revenue.

Actuellement. Il n'y a pas d'exemple plus célèbre au niveau international que l'immense réseau de centres de microcrédit, de services et d'entreprises né de la banque Grameen dans un pays aussi pauvre que le Bangladesh.

La banque Grameen et son fondateur Muhammad Yunus ont reçu le prix Nobel de la Paix en 2006 pour avoir réinventé la banque de manière à permettre aux femmes et aux hommes les plus pauvres des villages et des zones rurales du Bangladesh de se lancer en affaires.

Muhammad Yunus parle d' « entreprise sociale ». L'entreprise sociale exige les mêmes savoir-faire et applique certaines des méthodes des entreprises à but lucratif mais c'est une institution différente. Elle demande une formation professionnelle particulière, s'appuie sur ses propres organes de communication et il lui faut un espace juridique pour respirer.

Caritas in Veritate veut que le monde moderne fasse beaucoup de place à des entreprises qui ont pour premier objectif la justice sociale, un environnement sain et la joie au travail.

« À côté de l'entreprise privée tournée vers le profit, et des divers types d'entreprises publiques, il est opportun que les organisations productrices qui poursuivent des buts mutualistes et sociaux puissent s'implanter et se développer. C'est de leur confrontation réciproque sur le marché que l'on peut espérer une sorte d'hybridation des comportements d'entreprise et donc une attention vigilante à la civilisation de l'économie. » (38)



« ... pour que tu sois pleinement joyeux »

Tu compteras sept semaines. Quand la faucille aura commencé à couper les épis, alors tu commenceras à compter ces sept semaines. Puis tu célébreras pour Yahvé ton Dieu la fête des Semaines, avec l'offrande volontaire que fera ta main, selon que Yahvé ton Dieu te bénit.

En présence de Yahvé ton Dieu tu te réjouiras, au lieu choisi par Yahvé ton Dieu pour y faire habiter son nom : toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, le lévite établi en ta ville, l'étranger, l'orphelin et la veuve qui vivent au milieu de toi. Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Égypte, et tu garderas ces lois pour les mettre en pratique

Tu célébreras la fête des Tentés pendant sept jours, au moment où tu rentreras le produit de ton aire et de ton pressoir. Tu te réjouiras à ta fête, toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, le lévite et l'étranger, l'orphelin et la veuve établis dans ta ville.

Pendant sept jours tu feras fête à Yahvé ton Dieu au lieu choisi par Yahvé; car Yahvé ton Dieu te bénira dans toutes tes récoltes et dans tous tes travaux, pour que tu sois pleinement joyeux.

Livre du Deutéronome
16, 9-15

Est-ce pure utopie? Est-ce une nouvelle idée séduisante, vouée à faire long feu ? Ou alors, n'est-ce pas le masque rêvé pour une légion de fraudeurs pressés de réclamer des avantages juridiques et fiscaux pour services rendus à la société, en exploitant à fond les « bénéficiaires » ?

Bien sûr, toutes ces tares, et d'autres encore, peuvent défigurer « l'entreprise sociale » comme tout autre projet humain. Nous sommes pécheurs. Mais, du point de vue de Dieu, l'idée d'une « économie de la solidarité » est aussi ancienne que le besoin de travailler, et aussi fondamentale que le grand commandement de l'amour du prochain.

Le premier livre de la Bible illustre cette conviction de manière dramatique. Dans le récit de la création, le travail n'est pas un problème : il est aussi naturel que la respiration. Les humains sont placés par Dieu dans un jardin verdoyant précisément « pour le cultiver et le garder » (Gn 2,15). Et la propriété n'est pas litigieuse : les choses appartiennent à Dieu.

Puis l'affaire se gâte. Les premiers humains décident de suivre leur idée plutôt que la sagesse de Dieu. Quand les enfants ont grandi, l'Éden n'est plus un paradis. Le travail est pénible : « Maudit soit le sol à cause de toi. À force de peine tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons. » (Gn 3, 17-18). La jalousie et le meurtre font leur apparition. L'histoire continue et c'est dans l'esprit de Caïn le fratricide et de ses descendants bagarreurs que prend forme le développement économique. Relisez le quatrième chapitre de la Genèse en pensant à l'économie, vous verrez.

Mais la lumière pointe dans les ténèbres. Avec le livre de l'Exode commence l'histoire d'un peuple que Dieu choisit pour le faire sortir d'une économie prospère et brillante, mais oppressive – c'est le souvenir qu'avaient de l'Égypte les Israélites qui y avaient été esclaves. Dieu guide son peuple vers la Loi sacrée à travers un long apprentissage du courage et de l'obéissance. Maintenant, ils peuvent reprendre à zéro et construire une économie conforme au dessein de salut de Dieu.

Dans cette économie, le « profit » est partagé avec la communauté; le prêt est un geste d'entraide entre voisins; la terre est traitée avec respect, le travail alterne avec les jours et les semaines de repos et de fête (pour tout le monde!), et le bien commun est florissant.

C'est le contraire de la prophétie sur « les épines et des chardons ». Voilà ce que devrait être une économie fonctionnelle : des assises solides pour la joie de la collectivité.

Tu travailles ta terre, tu en partages les fruits avec tes voisins moins favorisés, tu rends grâce à Dieu puis tu fêtes « car Yahvé ton Dieu te bénira dans toutes tes récoltes et dans tous tes travaux pour que tu sois pleinement joyeux ». (Dt 16,15)



Ressources

- a) Josh Wingrove, "Marc and Craig Kielburger's do-gooding social enterprise." *The Globe and Mail*, 19 mars 2010 à www.theglobeandmail.com/news/national/marc-and-craig-kielburgers-do-gooding-social-enterprise/article1506256. Voir aussi "Me to We" à www.metowe.com et Enfants entraide à www.enfantsentraides.com.

Enfants entraide a été fondé par un jeune garçon de 12 ans, Craig Kielburger, en 1995 : il a réuni 11 copains pour commencer à lutter contre le travail des enfants à l'étranger. C'est aujourd'hui le plus grand réseau au monde d'enfants qui aident d'autres enfants par le biais du système d'éducation : il regroupe plus d'un million de jeunes dans 45 pays. « Me to We » est une *entreprise sociale*, un projet à but lucratif qui soutient les programmes d'Enfants entraide.

- b) Muhammad Yunus, *Banker to the poor: micro-lending and the battle against world poverty*. (1999) et *Building Social Business: the new kind of capitalism that serves humanity's most pressing needs* (2010), New York, Public Affairs. Voir aussi le site de la banque Grameen à www.grameen-info.org et celui du Yunus Centre à <http://muhammadyunus.org>.
- c) L'Ontario Cooperative Association à www.ontario.coop.

Saviez-vous qu'il y a environ 1300 coopératives et caisses populaires en Ontario? Et que près de 1,4 million d'Ontariens font partie d'une coopérative? Pour en savoir plus sur la vingtaine de catégories de coop (habitation, alimentation, garderie, etc.) près de chez vous, visitez le site Web et tapez votre code postal.

Questions pour l'échange

- 1) Qu'est-ce qui vous a frappés en lisant « Le bénéfice net: trop plat pour une planète ronde, trop mince pour le cœur humain »?
- 2) Quand *Caritas in Veritate* « veut que le monde moderne fasse beaucoup de place à des entreprises qui ont pour premier objectif la justice sociale, un environnement sain et la joie au travail », est-ce pure utopie? Pourquoi? Ou pourquoi pas?
- 3) « En 2005, Alisa Smith et J.B. MacKinnon ont lancé un projet visant à consommer des produits locaux. Leur « 100-mile Diet » a convaincu des milliers de personnes de changer leur façon de se nourrir. Les produits cultivés et transformés à proximité ont meilleur goût, protègent l'environnement, stimulent l'économie locale et sont plus salutaires. Après avoir redonné vie à la ferme familiale et avoir ramené les saisons sur notre table, le mouvement pour les produits locaux est en train de révolutionner la saine alimentation. » (Leur site Web contient des tas de suggestions pratiques: <http://100milediet.org>.)

Avez-vous déjà essayé un repas conforme à ce régime? Est-ce que l'idée de manger des produits cultivés et transformés sur place mérite qu'on s'y arrête? Est-ce qu'elle a pour vous une connotation biblique?

- 4) Quelles autres questions ou quelles actions vous sont venues à l'esprit en réfléchissant au contenu de cette réunion?

RÉUNION 5 : Le développement: l'art d'aimer son prochain intelligemment

Il serait sûrement intéressant de demander à différentes personnes ce qu'elles mettent sous le mot « développement ». Que dirait votre député fédéral si vous lui demandiez ce que le Gouvernement du Canada entend par « développement international » ?

Vous auriez peut-être une réponse très différente si vous demandiez à quelqu'un qui vient d'un pays avec une longue histoire – l'Éthiopie, par exemple, ou l'Iraq ou la Chine : qu'est-ce que le développement et estimez-vous que les Canadiens savent ce que c'est ?

Un vieux missionnaire qui a passé sa vie sur un autre continent aura probablement une idée très personnelle du développement. Comment croyez-vous qu'un dirigeant d'une société minière canadienne définirait le développement ? Ou une Inuit du Nunavut ? Ou un militant d'une coalition contre la pauvreté ? Comment Mère Teresa aurait-elle défini le développement ?

Le pape Benoît XVI insiste sur la définition que donne du développement l'enseignement social de l'Église catholique. Pour lui, le développement est une vocation humaine, qui nous appelle à devenir chaque jour plus profondément humains.

Le pape Benoît cite Paul VI dans *Populorum Progressio*: « Dans le dessein de Dieu, chaque homme est appelé à se développer car toute vie est vocation. » Puis le pape ajoute :

« C'est précisément ce qui autorise l'Église à intervenir dans les problématiques du développement. Si ce dernier ne concernait que des aspects techniques de la vie de l'homme, et non le sens de sa marche dans l'Histoire avec ses autres frères ou la définition du but d'un tel cheminement, l'Église n'aurait aucun titre pour en parler. »
(16)

Mais parce que le développement concerne l'humanité, l'Église ne peut cesser d'en parler. Le pape dit même que

« toute l'Église, dans tout son être et tout son agir, tend à promouvoir le développement intégral de l'homme quand elle annonce, célèbre et œuvre dans la charité ». (11)

Mais alors, les puits, les ponts et les routes ? Les écoles, les cliniques, les hôpitaux et les universités, les lois bien faites, une police et une magistrature justes et compétentes, des gouvernements élus librement, la productivité agricole, la recherche scientifique pour résoudre les vrais problèmes ? N'est-ce pas ce que subventionne le Canada quand nous versons de l'aide au développement ?

Bien sûr, tout cela a sa place. L'extrême pauvreté est l'ennemie du « **développement humain authentique** » que le pape juge si important. « **Donner à manger aux affamés est un impératif éthique pour l'Église universelle et une exigence à poursuivre pour sauvegarder la paix et la stabilité de la planète** ». (27) Et il ne s'agit pas ici que d'aide alimentaire.

Le pape prône une perspective à long terme en matière de sécurité alimentaire: améliorer les infrastructures rurales, les systèmes d'irrigation, le transport, les marchés. Il souligne l'importance de découvrir la technologie appropriée qui respecte les techniques agricoles traditionnelles et modernes en s'assurant qu'elles soient « **respectueuses de l'environnement et attentives aux populations les plus défavorisées** » (27)

Mais le point le plus important est le respect des personnes, leur participation aux choix et aux « **décisions relatives à l'usage des terres cultivables** ».

Le développement authentique est affaire de personnes et de collectivités. On ne peut parler de bon développement quand on augmente la production agricole en chassant les gens de leurs terres pour les condamner au chômage et à l'oisiveté en ville tandis que d'énormes machines font pousser des cultures d'exportation sur la terre d'où ils tiraient leur subsistance.

Quant au chômage, le pape y voit un autre ennemi du développement authentique. Le chômage chronique ou même l'incertitude à long terme sur les conditions de travail tendent à provoquer **« des formes d'instabilité psychologique, des difficultés à construire un parcours personnel cohérent dans l'existence, y compris à l'égard du mariage. Cela a pour conséquence l'apparition de situations humaines dégradantes... »**

« La mise à l'écart du travail pendant une longue période, tout comme la dépendance prolongée vis-à-vis de l'assistance publique ou privée, minent la liberté et la créativité de la personne ainsi que ses rapports familiaux et sociaux avec de fortes souffrances sur le plan psychologique et spirituel.

« Je voudrais rappeler à tous, et surtout aux gouvernants engagés à donner un nouveau profil aux bases économiques et sociales du monde, que l'homme, la personne, dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser. En effet, c'est l'homme qui est l'auteur, le centre et la fin de toute la vie économique-sociale. » (25)

Oui, les gens ont besoin d'un toit, d'eau et de nourriture. Ce sont des droits humains si évidents qu'il nous faut **« une conscience solidaire qui considère l'alimentation et l'accès à l'eau comme droits universels de tous les êtres humains, sans distinction ni discrimination »** car l'eau et la nourriture **« revêtent un rôle important pour l'acquisition d'autres droits, en commençant avant tout par le droit fondamental à la vie ».** (27)

Le développement humain intégral: construire la paix à partir de la base

La population du Sud Kivu, en République démocratique du Congo (RDC) souffre des affrontements répétés entre différents groupes armés de militaires et de miliciens. Il s'agit de contrôler de précieux gisements de diamants, d'or et de coltan (utilisé dans les téléphones cellulaires). Comme ailleurs, les mines font naître des conflits.

L'armée et les milices recrutent leurs soldats parmi les jeunes gens sous-employés de la région. Ces troupes vivent aux dépens des mêmes villages, qu'elles pillent pour se procurer des vivres, de l'eau et de l'argent.

La Conférence des évêques de la RDC¹ a lancé un projet communautaire qui met surtout à la disposition des femmes un fonds de crédit renouvelable pour leur permettre d'acheter des semences, des animaux et des outils agricoles. Il y a aussi un groupe d'alphabétisation. En 10 mois, plus de 3000 femmes et jeunes filles ont appris à lire; 600 femmes ont contracté un emprunt. Avec les profits de la vente de ses produits, chaque femme rembourse son prêt et l'argent sert à une autre.

Les jeunes gens doivent aussi gagner leur vie pour échapper au recrutement. L'agriculture durable est une possibilité, à condition d'avoir accès à un petit prêt. Ils peuvent maintenant présenter une demande au comité du fonds renouvelable des femmes. Du coup, les femmes sont valorisées et s'amorce une réconciliation communautaire. Le projet est maintenant autosuffisant et le rendement des petits prêts suffit à soutenir le projet d'alphabétisation.

¹ Appuyée par Développement et Paix. Consultez www.devp.org pour en savoir plus sur le travail de développement international de l'Église catholique au Canada et sur la façon dont vous pouvez y participer.

Voici que nous touchons vraiment l'essentiel. Le respect de la vie est le développement. Si vous ne pouvez accueillir tous les êtres humains, votre « plan de développement » va rétrécir et compromettre ce respect radical de l'autre qui est essentiel au développement intégral.

« L'ouverture à la vie est au centre du vrai développement... L'accueil de la vie trempe les énergies morales et nous rend capables de nous aider mutuellement. » (28)

Évidemment, cette conception du respect de la vie est de nature religieuse. La conscience religieuse est exigeante; elle s'accroche parfois à des vérités humaines essentielles oubliées ou négligées par nos enthousiasmes technologiques, économiques ou idéologiques. C'est pourquoi le pape estime que la liberté religieuse est essentielle au bon développement. (29)

La culture est aussi nécessaire au développement intégral que la nourriture, l'eau ou de bonnes institutions publiques. Un respect passionné pour la culture de chaque peuple sous-tend *Caritas in Veritate* : **c'est** le souci d'éviter qu'une mondialisation unilatérale ne piétine les cultures. Il faut de la sagesse et de la patience pour pratiquer l'écoute transculturelle. Si nous n'approchons pas la culture avec sagesse et respect, nous risquons d'écraser des mondes de sens et de beauté.

La mondialisation unilatérale rétrécit le subtil héritage de la vérité tout comme l'irresponsabilité environnementale fait disparaître les espèces.

« Le risque de notre époque réside dans le fait qu'à l'interdépendance déjà réelle entre les hommes et les peuples, ne corresponde pas l'interaction éthique des consciences et des intelligences dont le fruit devrait être l'émergence d'un développement vraiment humain... »

«Le partage des biens et des ressources, d'où provient le vrai développement, n'est pas assuré par le seul progrès technique et par de simples relations de convenance, mais par la puissance de l'amour qui vainc le mal par le bien et qui ouvre à la réciprocité des consciences et des libertés. » (9)

C'est ainsi que ce texte admirable conçoit un avenir béni pour le développement. Il faut de l'argent et de la technologie, oui, et le partage mais, avant tout, il faut un amour respectueux, juste et intelligent d'autrui : **« l'amour riche d'intelligence et l'intelligence pleine d'amour » (30).**

C'est pourquoi le développement est une vocation. C'est un appel pluridimensionnel que Dieu adresse à chaque être humain et à l'humanité. Le développement intégral concerne **« la totalité de la personne dans chacune de ses dimensions »**. (11) Il y va de la qualité et de la portée de la communauté humaine. Notre Créateur nous guide sur une route exigeante qui conduit à **« une civilisation animée par l'amour » (13)** qui accueille tous les êtres humains.

Cette route se déploie dans l'histoire réelle avec sa sueur, ses larmes et ses erreurs, son brio, son audace et sa patience. Mais elle déborde l'histoire. Sans que nous ne le voyions distinctement, la mondialisation rapide que nous vivons peut interagir avec le dessein éternel de Dieu qui veut nous rassembler tous et toutes dans une seule famille, unis dans l'amour et la vérité, rayonnant de la perfection humaine dont Dieu a semé en nous la merveille possible avant même notre conception.



Ressources

- a) Pape Paul VI. Encyclique *Populorum Progressio* (Sur le développement des peuples). (1967). www.vatican.va/holy_father/paul_vi/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_26031967_populorum_fr.html
- b) Seth Klein et Armine Yalnizyan. *Creating a Just Society: Reducing poverty, inequality will spur economic recovery*. (2010) Voir aussi Armine Yalnizyan, *The Rich and the Rest of Us: The Changing Face of Canada's Growing Gap* (2007). Toronto, Centre canadien de politiques alternatives. www.policyalternatives.ca
- c) **Le récit du riche et de Lazare dans l'Évangile** de Luc, chapitre 16, versets 19 à 34.
- d) **La Déclaration de Nyéléni sur la souveraineté alimentaire** décrit les principes fondamentaux du développement durable : www.nyeleni.org

Questions pour l'échange

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappés en lisant « **Le développement : l'art d'aimer son prochain intelligemment** » ?
- 2) Le fossé s'élargit entre riches et pauvres et les gens n'ont plus le sentiment d'être "prochain", des humains engagés ensemble sur la route de la vie. Vous êtes-vous sentis mal à l'aise, exclus, quand vous vous êtes trouvés avec des gens qui ont un niveau de revenu différent?
- 3) Avez-vous fait vous-même, ou votre famille ou vos voisins, l'expérience du chômage ou du sous-emploi? Quelles politiques sociales appuieriez-vous pour donner des chances aux Canadiennes et aux Canadiens qui essaient de trouver du travail?
- 4) Quelles autres questions ou quelles actions vous sont venues à l'esprit en réfléchissant au contenu de cette réunion?

RÉUNION 6 : Plus on a d'outils, plus il faut d'âme!

Le vrai développement ne consiste pas d'abord dans le « faire ». La clé du développement, c'est une intelligence capable de penser la technique et de saisir le sens pleinement humain du « faire » de l'homme....

«Même quand l'homme agit à l'aide d'un satellite ou d'une impulsion électronique à distance, son action reste toujours humaine, expression d'une liberté responsable...

Mais la liberté humaine n'est vraiment elle-même que lorsqu'elle répond à la fascination de la technique par des décisions qui sont le fruit de la responsabilité morale.

Il en résulte qu'il est urgent de se former à la responsabilité éthique dans l'usage de la technique. (70)

Si vous avez l'âge de vous rappeler avoir fait des exercices pour gagner l'abri nucléaire le plus proche, vous n'avez pas besoin qu'on vous explique que la technique – conçue par de brillants scientifiques – peut nous détruire aussi facilement qu'elle peut trouver le moyen de sauver les poumons et le cerveau d'un prématuré.

Les informations parlent aujourd'hui du travail patient que font les diplomates pour en arriver un jour à éliminer les armes nucléaires.

On est soulagé de constater que les superpuissances de la Guerre froide n'ont pas cédé à la tentation de se détruire mutuellement, mais on s'inquiète de ce que des terroristes pourraient faire d'armements nucléaires acquis sur le marché noir.



La technique. Merveilleuse mais aussi très dangereuse. *Caritas in Veritate* en parle comme d'une

« réalité profondément humaine, liée à l'autonomie et à la liberté de l'homme. Elle exprime et affirme avec force la maîtrise de l'esprit sur la matière... Elle manifeste l'homme et ses aspirations au développement, elle exprime la tendance de l'esprit humain au dépassement progressif de certains conditionnements matériels.

« La technique s'inscrit donc dans la mission de cultiver et de garder la terre (Gn 2,15) que Dieu a confiée à l'homme, et elle doit tendre à renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement appelé à être le reflet de l'amour créateur de Dieu. » (69)

Eh bien, si la technique exprime et affirme la maîtrise de l'esprit sur la matière, qu'est-ce qui se passera advenant que l'esprit en question soit malade?

Qu'arrive-t-il si les propriétaires d'une technique puissante – dans l'industrie minière, par exemple – sont si avides de la monnayer qu'ils ne se soucient pas des autochtones établis sur le sol qu'ils entendent exploiter, quitte à détruire ce qui pour les habitants est « leur patrie »?

Et que penser des « droits de propriété intellectuelle » qui empêchent les plus pauvres d'avoir accès aux nouvelles techniques alors même que la vie est en jeu ? La difficulté de procurer des médicaments pour le sida aux pays pauvres illustre bien ce que le pape qualifie de « formes excessives de protection des connaissances de la part des pays riches à travers l'utilisation trop stricte du droit à la propriété intellectuelle, particulièrement dans le domaine de la santé » (22).

La technique est merveilleuse. Mais la technique sans éthique, sans sagesse et sans compassion; la technique sans le respect des limites inhérentes aux choses; la technique alliée à la cupidité ou au désir de dominer, la technique sans l'amour universel – c'est terrifiant.

Nous autres humains sommes des créatures, nous avons reçu notre être en cadeau: nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes non plus que la terre de laquelle nous vivons. Le pape Benoît ajoute que si nous oublions que nous sommes les créatures finies d'un Créateur infini, nous risquons fort d'être avalés par notre propre technique.

Faute du sens de la transcendance de Dieu, notre technique pourrait nous emballer sous une mince pellicule de sens artificiels. Ce qui nous empêcherait de **« sortir pour rencontrer l'être et la vérité... sans jamais pouvoir trouver un sens qui ne soit pas notre œuvre »** (70).

Mais *Caritas in Veritate* n'enseigne absolument pas que la technique soit superflue. Nous en avons besoin. Nous avons besoin de nouvelles techniques et, du moins pour l'instant, de « vieilles » techniques que les inventeurs s'efforcent de rendre obsolètes. Mais nous avons surtout besoin d'une conscience bien développée et d'une approche profondément respectueuse de la vie.

La technique qui nous a « mondialisés » plus que toute autre est la communication électronique. La télévision et Internet sont une révolution en marche car ils pourraient mettre chacun de nous en contact avec tous les autres.

Mais le pape pose la question : les médias électroniques nous civilisent-ils? Promeuvent-ils la vraie liberté, une conception profonde de la personne, du bien commun et des valeurs universelles? Ou sont-ils habituellement entre les mains de planificateurs qui rêvent de dominer les marchés et de recruter des consommateurs pour leurs produits?

La biotechnologie ou le maïs sacré du Mexique

« Quand tu sèmes du maïs, sème quatre grains à la fois: un pour les animaux sauvages, un pour les gens qui aiment ce qui ne leur appartient pas, un autre pour les jours de fête et le dernier pour la famille.

« Le maïs n'est pas du négoce, c'est un aliment pour survivre, se nourrir et être heureux. Quand nous le plantons, nous le bénissons pour demander une bonne récolte pour tout le monde...

« Mais nous avons observé récemment que les variétés indigènes de maïs ont été contaminées par des semences génétiquement modifiées. Donc, ce que nos peuples autochtones ont pris des milliers d'années à élaborer peut être détruit en un rien de temps par des sociétés qui font commerce de la vie.

Aldo Gonzalez Rojas, Oaxaca, Mexique

Les gens d'Oaxaca ont été bouleversés de découvrir que leurs variétés de maïs indigènes avaient été contaminées. Quand ils se sont réunis pour en discuter, ils ont conclu que la contamination aux OGM n'était pas le fait du hasard. Ils savaient que ces semences étaient dangereuses et qu'en défendant leur maïs, c'est leur vie qu'ils défendaient.

Les communautés voyaient bien que le génie génétique allait servir à prendre le contrôle de leurs moyens de subsistance.

Les semences modifiées appartiennent à des sociétés commerciales. Leur approche est à l'opposé du travail accompli par les communautés pendant des millénaires pour élaborer et préserver leurs semences.

Au Mexique, le maïs est au cœur des habitudes alimentaires, au cœur de l'histoire des populations, de leur vie quotidienne, de leur économie, de leurs croyances religieuses et de leur vision du monde.

Source: www.grain.org/seedling (juillet 2004; janvier 2009). Pour en savoir plus, consulter www.etcgroup.org et Hands off Mother Earth www.handsoffmotherearth.org.

Sont-ils en train d'extraire la sève humaine des cultures traditionnelles sans offrir de sagesse et d'équilibre en retour ? Les médias ont une « **importance fondamentale dans la détermination des changements dans la manière de percevoir et de connaître la réalité et la personne humaine elle-même** », affirme *Caritas in Veritate*. Comment faire en sorte que ce réseau technologique éblouissant serve à promouvoir « **la participation de tous à la recherche commune de ce qui est juste** » ? (73)

L'utilisation judicieuse de la technique peut résoudre de réels problèmes. Mais dans certains contextes culturels, une mentalité technologique peut donner aux gens l'impression qu'il n'existe pas de limites naturelles et morales, qu'il n'y a pas lieu de respecter une création que nous n'avons pas inventée.

Le pape Benoît s'inquiète de cette attitude, surtout lorsque la biotechnologie entreprend de manipuler la vie humaine. La fertilisation in vitro, la recherche sur les embryons humains, la possibilité du clonage et de l'hybridation humaine, toutes ces techniques alimentent le sentiment que nous aurions percé le mystère de la vie, qui ne serait en fin de compte qu'une mécanique raffinée.

Mais alors pourquoi ne pas évoluer vers l'eugénisme, pourquoi ne pas faciliter l'euthanasie, pourquoi s'inquiéter de l'avortement ? Parce que, dit *Caritas in Veritate*, l'être humain est aussi spirituel, parce qu'il est la créature de Dieu et non celle de la science. La dignité humaine est une question qui va bien au-delà des problèmes de commodité et de rationalisation.

« **Face à ces problèmes dramatiques, la raison et la foi s'aident réciproquement. Ce n'est qu'ensemble qu'elles sauveront l'homme. Attirée par l'agir technique pur, la raison sans la foi est destinée à se perdre dans l'illusion de sa toute-puissance. La foi, sans la raison, risque de devenir étrangère à la vie concrète des personnes.** » (74)

C'est un fait. Plus nous vivons au milieu d'un réseau d'outils technologiques, plus il nous faut de sagesse et de profondeur spirituelle. Faute de quoi, nous pourrions nous retrouver affublés d'une « **conscience désormais incapable de reconnaître l'humain** » (75).

Pour la sagesse authentique, nous avons besoin de Dieu. Nous avons besoin de l'Évangile de Jésus parce que, nous dit le pape, Jésus « **dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même... Quand Dieu est éclipsé, notre capacité de reconnaître l'ordre naturel, le but et le « bien » commence à s'évanouir** ». (18)

Mais quand des personnes attentives à la sagesse de Dieu apprennent à utiliser les puissantes techniques modernes, elles peuvent « **aimer leur prochain comme elles-mêmes** » avec une efficacité que nos grands-parents n'auraient jamais imaginée. Pas mal comme nouveau champ de mission!



Ressources

- a) Jennifer Moore. "Taking stock of Canada's mining industry: Ecuadorian landmark lawsuit challenges Canadian mining impunity", *Briarpatch*, mai 2010, à <http://briarpatchmagazine.com/taking-stock-of-canada%E2%80%99s-mining-industry>. Voir aussi *Two Million Tons a Day: A mine waste primer* produit par MiningWatch Canada à www.miningwatch.ca/sites/miningwatch.ca/files/Mine_Waste_Primer.pdf

En Amérique latine, les sociétés minières canadiennes ont fait l'objet de vastes mouvements de protestation pour violation de droits humains, contamination de la nappe phréatique, destruction de forêts pluviales et assassinat de militants communautaires. Au Canada, les déchets solides de sites d'exploitation minière peuvent atteindre des centaines de millions de tonnes pour une seule mine.

- b) La vie avant le profit. Mines. Campagne d'éducation de Développement et Paix: <http://www.devp.org/devpme/eng/advocacy/miningforjustice-eng.html>
- c) Douglas Roche, "God and the Culture of Peace: A Theology of the Street." Regis College, University of Toronto, Chancellor's Lecture 2009 http://roche.apirg.org/public_html/index.html
- d) Robert Kenner, sous la direction de, *Food, Inc.* Production de Participant Media. Diffusé par Magnolia Home Entertainment. 2009.

Robert Kenner part de reportages d'Eric Schlosser (*Fast Food Nation*) et de Michael Pollan (*The Omnivore's Dilemma*) pour montrer que la viande et les légumes produits par l'agriculture industrielle sont malsains et dommageables pour l'environnement. Le documentaire est disponible en DVD dans les bibliothèques et les boutiques vidéo.
- e) Brewster Kneen. "Control of Seeds" sur le *Forum on Privatization and the Public Domain* www.forumonpublicdomain.ca. Voir aussi Vandana Shiva. *The Future of Food and Seed*, OpEd News, 2009. www.opednews.com/articles/Vandana-Shiva-Organicolog-by-Rady-Ananda-090401-47.html (aussi disponible en ligne en format vidéo).

Questions pour l'échange

1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappés en lisant « Plus on a d'outils, plus il faut d'âme » ?

2) « La semence est créée pour se renouveler, pour se multiplier, pour être partagée, et pour se répandre. La semence est la vie elle-même. » (Vandana Shiva)

« À la fin du 20e siècle, le développement et la distribution des semences étaient presque entièrement entre les mains de quelques grandes sociétés qui voient dans les semences une propriété privée qu'elles peuvent développer, posséder, acheter et vendre, non pour le bien public mais simplement pour faire un profit. » (Brewster Kneen)

Si de grandes sociétés contrôlaient les semences plutôt que des producteurs agricoles qui conservent les fruits de leur récolte pour pouvoir ensemercer l'année suivante, qu'est-ce que cela aurait comme impact sur votre accès à des aliments nutritifs?

3) Quelle est votre technique favorite, celle que vous utilisez vous-même? En quoi vous a-t-elle fait grandir comme être humain, donné plus de profondeur? En quoi pourrait-elle être « mauvaise pour vous » ou pour votre voisinage, votre collectivité?

4) Quelles autres questions ou quelles actions vous sont venues à l'esprit en réfléchissant sur le contenu de cette réunion?

RÉUNION 7 : Faire la paix avec la nature : un nouveau départ pour chacune et chacun de nous

*Alors Dieu dit à Caïn: « Qu'as-tu fait?
Écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol!
Maintenant, sois maudit et chassé du sol fertile
qui a ouvert la bouche
pour recevoir de ta main le sang de ton frère.
Si tu cultives le sol,
il ne te donnera plus son produit.
Tu seras un errant parcourant la terre.*
(Genèse 4, 10-13)

*Les miséreux et les pauvres cherchent de l'eau, et rien!
Leur langue est desséchée par la soif.
Moi, Yahvé, je les exaucerai,
Dieu d'Israël, je ne les délaisserai pas.
Sur des monts chauves, je ferai jaillir des fleuves,
et des sources au milieu des vallons.
Je transformerai le désert en étang,
et la terre aride en fontaines.
Dans le désert je mettrai du cèdre, de l'acacia, du myrte et de l'olivier.
Dans la steppe je planterai du genévrier, du platane et du cyprès.
Pour qu'ils voient et qu'ils sachent, qu'ils observent et qu'ils comprennent tous que la main de Yahvé a fait cela,
que le Saint d'Israël l'a créé. (Isaïe 41, 17-20)*

Nous vivons à une époque où nous craignons pour l'avenir de la terre dont nous vivons, de l'air que nous respirons et de l'eau sans laquelle nous sommes tous condamnés à mort.

Le sens de la menace qui pèse sur la Terre-Mère est tel que nos contemporains férus de science peuvent aujourd'hui facilement reconnaître leur propre angoisse dans les mises en garde proférées par les croyants de l'âge préscientifique.

Plusieurs passages vigoureux des Écritures anciennes associent la perte de la fertilité du sol et de la biodiversité à l'arrogance humaine, à la fraude et à l'injustice, notamment envers les pauvres.

De même, la tradition biblique rattache l'abondance des moissons à la restauration de la justice, à la miséricorde et à l'obéissance à Dieu.

Il y a trente ou quarante ans, les passages de la Bible qui faisaient ce genre de liens semblaient poétiques mais « primitifs » à la majorité des lecteurs occidentaux. On n'aurait jamais envisagé de les prendre au sens littéral. Mais aujourd'hui, ces cris et chuchotements font écho au sentiment d'urgence diffusé par des maîtres comme David Suzuki, Wendell Berry, Al Gore, Maria Mies, Vandana Shiva et tant d'autres.

On le sent, nous devons nous réveiller de plusieurs siècles de négligence et d'indifférence à l'égard de la terre – au risque de glisser doucement, avec la calotte polaire, vers le néant.



Tout le monde n'est pas d'accord, bien sûr, sur ce qu'il nous faudra faire au réveil! Les discussions sur la gravité plus ou moins catastrophique de la situation écologique et (surtout) sur ce que nous devrions décider sont désormais un ingrédient de base de notre vie publique.

Plusieurs pensent qu'il faut changer dès maintenant notre façon de traiter l'environnement. Toutes sortes d'organisations, grandes et petites, surgissent pour protéger les océans, un bassin versant ou une forêt particulière. D'autres groupes s'emploient à faire changer la façon dont on exploite les mines ou plaident en faveur de limites strictes sur les endroits où autoriser les forages pétroliers.

On se remet à apprécier davantage l'agriculture mixte, soigneuse et à petite échelle que les exploitations agricoles industrielles qui produisent de pleins convois ferroviaires d'une seule et même denrée, souvent grâce à des méthodes cruelles envers les animaux ou qui appauvrissent le sol. D'autres mouvements prônent des façons nouvelles et anciennes à la fois d'être tous moins dépendants du pétrole et

des sources d'énergie qui produisent des gaz à effet de serre.

Par contre, bien des gens et des États se sentent coincés. On propose souvent des changements courageux. Mais quand vient l'heure de voter, ou de décider à la table du conseil d'administration, la résistance au changement semble souvent invincible.

Rappelez-vous ce qui est arrivé, il y a quelques années, quand le chef libéral Stéphane Dion a proposé de modifier le système fiscal pour décourager l'utilisation des combustibles carbonés et accélérer le développement d'une « économie verte ». Il a entraîné son parti dans la défaite. À la campagne suivante, les Libéraux ont tranquillement enterré l'idée de ce qu'on appelait une taxe sur le carbone.

Nous avons peur. Nous sommes accablés par la complexité du problème.

De fait, il y a là d'énormes problèmes. Parfois, une grande industrie est indispensable pour garder une ville entière au travail ou pour aider un pays à rembourser sa dette. Mais tout le monde sait que l'industrie en question est en train de détruire quelque chose de précieux et de naturel dont nous aurons toujours besoin – un fleuve, par exemple.

Au Canada, le dilemme le plus dramatique à l'heure actuelle concerne les sables bitumineux de l'Alberta: un projet terrible pour l'environnement et pour les peuples autochtones qui ont toujours vécu là ; un projet merveilleux pour les exportations canadiennes, pour les emplois bien payés, pour le pétrole et pour l'influence politique de l'Alberta.

Le « sale pétrole » canadien est contesté dans plusieurs pays. Ici même, le sujet est presque trop brûlant pour l'arène politique. Des hommes intègres – comme Monseigneur Luc Bouchard, évêque du diocèse où se fait une bonne partie de l'exploitation des sables bitumineux -- luttent pour trouver une solution responsable. Vous pouvez consulter la position prudente et équilibrée du pape Benoît sur la question de l'énergie au paragraphe 49 de *Caritas in Veritate*.

Nous avons peur – mais nous sommes sensibilisés aux enjeux et certains d'entre nous se posent de grosses questions. C'est précisément pour cette raison que le pape Benoît estime que

notre génération voit s'offrir à elle une incroyable occasion morale et spirituelle.

Dans son discours pour la Journée mondiale de la paix 2010 (le 1er janvier), le pape déclarait :

« La crise écologique offre donc une opportunité historique pour élaborer une réponse collective destinée à convertir le modèle de développement global selon une orientation plus respectueuse de la création et en faveur du développement humain intégral... Il faut considérer que la crise écologique ne peut être appréhendée séparément des questions qui s'y rattachent, étant profondément liée au concept même de développement et à la vision de l'homme et de ses relations avec ses semblables et avec la création... L'état de santé écologique de la planète exige... un examen approfondi et à long terme de notre modèle de développement. »



C'est même encore plus compliqué. Nous avons besoin d'une percée sur le plan de la pensée socioéconomique. Nous avons besoin de plans économiques fondés sur des objectifs plus sains, plus inclusifs. Mais le pape Benoît affirme que l'enjeu est encore plus profond et plus vaste : nous avons besoin d'un renouveau culturel:

« Le monde a besoin de se renouveler en profondeur au niveau culturel et de redécouvrir les valeurs de fond sur lesquelles construire un avenir meilleur... La crise devient ainsi une occasion de discernement et elle met en capacité d'élaborer de nouveaux projets. » (21)

Voilà un objectif emballant ! Participer à un combat pacifique à l'échelle du monde pour repenser et reconcevoir la routine, les façons de faire, et les harmoniser avec la vision qui est au cœur même du Créateur. Bien sûr, cela viendra chercher tout ce que nous avons – notre créativité, un sens des affaires hors du commun, une recherche scientifique minutieuse; une vie politique supérieure, de nouvelles lois, de nouvelles agences internationales.



Mais il faudra aussi les talents des gens ordinaires pour transformer la vie quotidienne. Les recettes de votre arrière-grand-mère auront peut-être tout à coup quelque chose à nous apprendre. L'idée de relancer le compostage, même dans les grandes villes, loin d'être excentrique, sera jugée pratique. Et plus nous approfondirons, plus les gens sentiront l'urgence de questions enterrées depuis longtemps mais en lien avec les rythmes et les priorités dans la vie: l'importance de la vie de famille et celle de la communauté locale, la valeur de la vie à naître et des personnes vulnérables, et le prix des gestes pacifiques que nous pouvons poser ensemble, qui consomment très peu et ne coûtent presque rien. Tout est important et chacune, chacun compte.

Comme dit Caritas in Veritate: « **Il y a de la place pour tous sur la terre: la famille humaine tout entière doit y trouver les ressources nécessaires pour vivre correctement grâce à la nature elle-même, don de Dieu à ses enfants, et par l'effort de son travail et de sa créativité.... Cela implique de s'engager à prendre ensemble des décisions, « après avoir examiné de façon responsable la route à suivre, en vue de renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le reflet de l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons** ». (50)

Au cœur de tout cela, ce qui nous est le plus nécessaire, c'est la foi. Sans la foi, nous sommes coincés dans la peur. Mais la foi, nourrie par « l'amour dans la vérité », chasse la peur. La foi nous montre que nous avons été faits pour ce genre de responsabilités. Nous sommes les filles et les fils du Créateur de toutes choses, nous avons reçu dès l'origine le mandat de cultiver le jardin merveilleux de la terre.

Oui, nous avons grandement contribué à faire de l'Éden un dépotoir. Mais nous savons aussi que notre Dieu est un Rédempteur : que Dieu est déjà venu, dans notre chair, nous inviter à travailler avec lui à « faire toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). L'Esprit de Dieu nous aidera, lui qui peut « renouveler la face de la terre » (Psaume 104, 30), Ce sera notre « **développement humain intégral** » -- et notre joie -- de trouver notre voie, notre vocation, notre façon particulière de relever l'énorme défi de ce temps.

Les sables bitumineux: le plus gros projet énergétique au monde

« *Nous disons aux deux niveaux de gouvernement, aux Albertains, aux Canadiens et au monde, qui comptent sur l'énergie des sables bitumineux, qu'on ne peut pas nous sacrifier plus longtemps* », déclare le chef Rosanne Marcel de la nation crie Mikisew.

Plus de 360 000 autochtones vivent le long du fleuve Athabasca en aval des sables bitumineux. Les Cris Mikisew sont à Fort Chipewyan. L'eau y est dangereuse et on a recensé un nombre anormal de maladies, de cancers et plusieurs décès.

Selon le docteur John O'Connor, « il y a eu différents types de cancer et des maladies auto-immunitaires (poly-arthrite, lupus, éruptions cutanées). Les cancers sont la grande inquiétude. »

L'extraction du pétrole des sables exige de 3,5 à 5 barils d'eau par baril de pétrole ; seulement 10% de l'eau peuvent retourner dans le système fluvial. La plus grande partie aboutit dans de vastes bassins de décantation, où l'eau et les résidus forment des boues toxiques. Un mètre carré de bitume produit six mètres carrés de résidus. Ces lacs toxiques s'étendent maintenant sur 140 km² et sont visibles depuis l'espace.

En 2007, un rapport commandé par Suncor amena la société à reconnaître qu'un de ses étangs avait déversé des millions de litres d'eau polluée par jour dans les eaux souterraines qui alimentent le fleuve Athabasca.

Le Canada, qui avait lutté contre la pollution à l'ozone et les pluies acides, n'a pas de politique sur les changements climatiques. Il a renoncé à ses objectifs pour le Protocole de Kyoto ; il est au 59^e rang sur 60 pays en matière de responsabilité climatique.

Source: CBC Edmonton. novembre 2008

« Nous ne serons capables de produire une réflexion nouvelle et de déployer de nouvelles énergies au service d'un véritable humanisme intégral que si nous nous reconnaissons, en tant que personnes et en tant que communautés, appelés à faire partie de la famille de Dieu en tant que fils. La plus grande force qui soit au service du développement, c'est donc un humanisme chrétien, qui ravive

la charité et se laisse guider par la vérité, en accueillant l'une et l'autre comme des dons permanents de Dieu. L'ouverture à Dieu entraîne l'ouverture aux frères et à une vie comprise comme une mission solidaire et joyeuse ». (78)

Ressources

- a) La Charte de la Terre à www.citerre.org/chartreterremct.htm.

La Charte de la Terre est une déclaration qui formule les principes éthiques fondamentaux pour l'édification d'une société mondiale juste, durable et pacifique au 21^e siècle. La rédaction de ce texte est le fruit d'une vaste consultation internationale qui a duré six ans (1994-2000) sous l'égide de la Commission indépendante de la Charte de la Terre, convoquée par le Canadien Maurice Strong et le Russe Mikhaïl Gorbatchev. La Charte fut lancée officiellement le 29 juin 2000 au Palais de la Paix de La Haie en présence de la reine Béatrice des Pays-Bas.

- b) Emmanuel Raoul « **Sous les sables bitumineux de l'Alberta** » Le Monde Diplomatique www.monde-diplomatique.fr/2010/04/RAOUL/18996

- c) Vandana Shiva. « **Bioethics: a Third World Issue** » à www.nativeweb.org/pages/legal/shiva.html. Voir aussi *Earth democracy: justice, sustainability, and peace*, Cambridge, MA, South End Press, 2005.

Née en Inde en 1952, Vandana Shiva est un leader et un penseur environnementaliste de renommée mondiale. Directrice de la Research Foundation on Science, Technology, and Ecology, elle est l'auteure de nombreux ouvrages, dont *Water Wars: Pollution, Profits, and Privatization* (2001) et *Biopiracy: The Plunder of Nature and Knowledge* (1997). En 1993, Vandana Shiva remporta le Prix Nobel de la Paix alternatif (Right Livelihood Award).

- d) Monseigneur Luc Bouchard, évêque de St. Paul, en Alberta. **Lettre pastorale sur l'intégrité de la création et les sables bitumineux de l'Athabasca** (2009) à www.dioceseofstpaul.ca (Lettres pastorales). Voir aussi la déclaration de la Conférence des évêques catholiques du Canada, *Notre rapport à l'environnement : le besoin d'une conversion* (2008) à www.cccb.ca/site/images/stories/pdf/enviro_fr.pdf. Voir aussi CBC, *In Depth: Fort Chipewyan* (2008) à www.cbc.ca/edmonton/features/fort-chipewyan/in-depth.html.

- e) Pape Benoît XVI, *Si tu veux construire la paix, protège la création*, Message pour la Journée mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2010. www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/messages/peace/documents/hf_ben-xvi_mes_20091208_xliii-world-day-peace_fr.html

- f) Conférence des évêques catholiques du Canada. « **Notre rapport à l'environnement: le besoin d'une conversion** » www.cccb.ca/site/images/stories/pdf/enviro_fr.pdf

- g) KAIROS, Campagne « **Repenser l'énergie** ». Excellente documentation sur les changements climatiques, pour les jeunes et les adultes. www.kairoscanada.org/en/get-involved/campaign

- h) Pope Benedict XVI. « *If you want to cultivate peace, protect creation.* » World Day of Peace, January 1, 2010. www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/messages/peace/documents/hf_ben-xvi_mes_20091208_xliii-world-day-peace_en.html

Questions pour l'échange

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappés en lisant « Faire la paix avec la nature : un nouveau départ pour chacune et chacun de nous » ?
- 2) « Faites pour les gens qui vivent en aval ce que vous voudriez que ceux qui vivent en amont fassent pour vous. » Wendell Berry, "**Watershed and Commonwealth**" dans The Citizenship Papers (2004).

Comment pourriez-vous appliquer la version de la règle d'or que donne Wendell Berry à l'exploitation des sables bitumineux de l'Athabasca ?

- 3) « La Terre, notre foyer, est elle-même vivante et abrite une communauté unique d'êtres vivants... La capacité de récupération de la communauté de la vie et le bien-être de l'humanité dépendent de la préservation d'une biosphère saine comprenant tous ses systèmes écologiques - une riche variété de plantes et d'animaux, la fertilité de la terre, la pureté de l'air et de l'eau. L'environnement de notre planète, y compris ses ressources limitées, est une préoccupation commune à tous les peuples de la terre. La protection de la vitalité, de la diversité ainsi que de la beauté de la Terre est une responsabilité sacrée. (**Charte de la Terre**)

Qu'est-ce qui doit changer dans notre société de consommation individualiste pour mettre en œuvre la vision de la Charte de la Terre selon laquelle la protection de l'environnement est « une responsabilité sacrée » et « une préoccupation commune à tous les peuples »? (Touchant les véhicules à moteur, par exemple.)

- 4) Quelles autres questions et quelles actions vous sont venues à l'esprit en réfléchissant au contenu de cette réunion?

Conclusion

Nous espérons que votre groupe et vous-même aurez trouvé ce Guide utile pour aborder une encyclique aussi riche que complexe. Nous souhaitons vivement que vos échanges aient nourri la confiance et l'amitié entre vous, favorisé la participation et provoqué un dialogue fécond, inspirant et motivant.

Comme le disait l'Introduction, ce Guide est une trousse d'initiation. Il a été conçu pour donner vie aux idées centrales de *Caritas in Veritate*. Mais le contenu de l'encyclique ne devient réel que lorsqu'il est partagé concrètement dans les expériences que nous vivons avec les autres. Là réside son énergie; ainsi naissent dynamisme, créativité et pistes d'action.

C'est en songeant à tout cela que nous vous présentons ces dernières questions :

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappé en participant à cette série de sept séances d'étude sur *Caritas in Veritate*?
- 2) Dans votre propre vie, comment votre travail, votre famille, vos études, vos autres engagements vous donnent-ils l'occasion de mettre en pratique l'esprit de *Caritas in Veritate* ici et maintenant?
- 3) Comment comptez-vous donner suite à l'expérience de cette série de rencontres?



Nous vous saurons gré de nous communiquer vos réactions à ce Guide pour discussion et action!

Veillez faire parvenir vos commentaires au:

Secrétaire général
Assemblée des évêques catholiques de l'Ontario
10, rue St. Mary, Local 800
Toronto, Ontario M4Y 1P9

Ou envoyer un courriel à: acbo@acbo.on.ca

Merci beaucoup!